

# RADIOMONDE

VOLUME XIII — NUMERO 33

MONTREAL, 21 JUILLET 1951

10 CENTS

## SÉRAPHIN N'EST PAS SÉRAPHIN

(VOIR PAGE 3)



Les belles dents sont celles de Marjolaine Hébert: les beaux nez sont des Baulus... Jean, à gauche, et Roger à droite. Avant que le jeune Jean ne s'embarque sur le bateau "Regina Polaris" à destination du grand nord canadien, il a voulu dire bonjour à son frère Roger. Miss Radio n'a pas manqué le départ, elle non plus, et a souhaité au rejeton des Baulus un heureux voyage, au nom de ses centaines de sujets.

## NICOLE GERMAIN VS MARJOLAINE HÉBERT

(VOIR PAGE 9)

# DANS L'OEIL

On a reproché souvent aux petits postes de la province de négliger la production en direct d'émissions préparées avec des talents locaux et de n'être, en définitive que des stations de relais pour les divers réseaux de la province. Il est vrai qu'elles ne s'en soucient pas beaucoup. Mais peut-on leur laisser tout le poids du blâme?

IL NE  
FAUT PAS  
BLÂMER LES  
PETITS POSTES

Non! La préparation d'un programme en direct n'est pas une petite affaire. Elle exige un matériel technique que le petit poste ne peut se permettre d'acquérir. Table de bruit, disques d'ambiance, plusieurs "channels" pour parler comme les ingénieurs à la même table de contrôle. Voilà ce qui est coûteux. Ensuite, il devient nécessaire d'avoir un ingénieur et un bruiteur d'expérience. Cela ne se trouve pas dans les petits postes de provinces. Et de plus, il faudrait un réalisateur de métier. Ça, c'est de la plus grande importance. De plus grande importance, parce que si on désire monter quelque chose de bien avec des amateurs, il faut pour cela obtenir les services d'un producteur, qui connaît son affaire et qui est disposé à faire répéter aussi longtemps que le texte ou la musique n'est à point. Ah! si un réalisateur

de Montréal ou de Québec consentait à se dévouer, il y aurait des chances qu'un petit poste obtienne un bon résultat. Les bons réalisateurs de Montréal ou de Québec ont plus de besoin qu'ils n'en peuvent accomplir. Jamais le petit poste ne pourrait suffire par son budget à pareilles initiatives.

De plus l'annonce locale ne paie pas assez pour fournir la somme suffisante.

On comprend que, handicapé de pareille façon, le petit poste ne peut aider beaucoup les "talents locaux". Il est bien beau de lui jeter la pierre. En principe, il devrait travailler en ce sens. Cela se lit bien sur un rapport. En pratique, ont-ils les moyens de s'aventurer?

On a prôné la décentralisation de la radio hors de Montréal et de Toronto.

Offre-t-on aux postes de province les moyens de prendre une partie dans l'organisation de la T.S.F.?

*Paul-A. Babin*

## Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

UNE NOTE: "C'est à Montréal que Radio-Canada transmet le plus grand nombre de ses émissions. Les statistiques du mois de mai viennent encore de le démontrer. Montréal a diffusé 1953 émissions contre 637 de Toronto. La relation du temps indique 314 heures 45 de radiodiffusion pour Montréal et 169 heures 45 pour Toronto.

HENRI LETONDAL intitule le troisième chapitre de son reportage sur Hollywood: "Cecil-B. de Mille aime à plaisanter et Paulette Goddard a de belles dents blanches... (C'est sans doute pour les admirer souvent que de Mille plaisante...?) Miville Couture, ancien annonceur de CJBR, vient d'être nommé annonceur pour CBF-CBM. (Il a un portrait à la jeune premier et des... cheveux!) Le mariage du docteur Benoît Charlebois et Mme Charlebois (vedette des Variétés Lyriques) a été célébré à Québec... Rue Principale fête sa 1,000<sup>e</sup> émission. Le poste CKAC lance sa Revue Militaire, qui voyage de camp en camp.

QUEBEC RAPORTE: "Il est un monsieur de la capitale qui n'osera jamais plus douter de l'excellence du service d'information de CHRC. C'est un vétéran, employé dans un des services de la Défense nationale. La semaine dernière, il eut le malheur de perdre son chèque de paye, au montant de \$100. CHRC, en raison de son titre de vétéran, lui fit la courtoisie de prévenir la population. Quelques heures plus tard un jeune homme de Saint-Romuald rapportait le dit chèque... Un chroniqueur donnait quelques exemples de la fascination que peuvent avoir les romans-fleuve sur le public. "Un sanatorium, c'est-à-dire ses malades, envoya une lettre collective à un réalisateur pour lui conseiller d'hospitaliser un tuberculeux, qu'on venait d'inventer dans un sketch, dans une institution plutôt que dans une autre... un auditeur s'est adressé à notre courrier pour "réserver une chambre à la Pension Velder". (Quelle va être la réaction de Monsieur de Bienville?)..."

L'ARCHIVISTE



"C'est formidable comme "YVAN L'INTREPIDE"  
a changé l'attitude du cavalier de Margot, son père!"

## Le Baluchon de ROB

VENDREDI SOIR, la Société Radio-Canada lancera une grande et excellente nouvelle: la création d'un concours d'art dramatique de première grandeur et dont les prix aux gagnants seront somptueux.

Je n'ai pas de précisions complètes. Les détails officiels me manquent. Dans les milieux bien informés, comme on dit, on répète que ce concours prendra l'ampleur de celui de « Nos futures étoiles » et que son lancement serait tout aussi solennel.

### PIECES ORIGINALES

IL Y A CINQ ANS, un concours similaire avait été organisé sous le titre général: « Les horizons nouveaux », série d'émissions d'une demi-heure, qui eut un succès appréciable. Seuls, les amateurs pouvaient y prendre part.

Cette fois, on demandera à professionnels et amateurs d'y participer. Les émissions seront d'une heure. Les juges, dont les noms ne seront révélés qu'à la fin de l'épreuve, seraient des connaisseurs en théâtre et en radiophonie, mais non des personnes intéressées directement à écrire ou jouer à la radio.

Ces pièces devront être originales.

### SOUS UN PSEUDONYME

IL EST PROBABLE que les textes seront présentés avec pseudonyme, de façon à ce que la réputation ou la renommée du candidat ne puisse influencer sur le jury. Comme dans tous les concours de la Société Radio-Canada, toutes les précautions seront prises pour assurer une impartialité absolue.

### QUAND ET POUR COMBIEN DE TEMPS

LE DIRECTEUR du réseau français annoncera la date d'ouverture et la durée. Il exposera les règlements et les formalités à suivre. Inutile de suggérer que tous les auteurs seront à l'écoute.

Sans doute, la date sera vers la mi-août pour que les candidats aient suffisamment de temps pour écrire leur essai. La tâche n'est pas facile, nous vous prions de le croire. Si le concours est une superbe initiative de la part de Radio-Canada, elle pose à nos auteurs une offre d'émulation à laquelle ils doivent souscrire.

La direction du réseau français mérite des félicitations pour la décision qu'elle a prise. Elle fournit ainsi l'occasion à plusieurs des

nôtres de faire leurs preuves. Ceci est dans l'esprit du rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada.

### LE CRAN

UNE PETITE NOTE, publiée dans notre édition de la semaine dernière, révélait que Madame Laurette Larocque-Auger, (Jean Desprez) entrain à l'hôpital Notre-Dame. Elle y subira une intervention chirurgicale mercredi prochain. La perspective n'est pas celle d'une fête. Et je n'en reviens pas, (moi que le spectacle d'une chambre d'hôpital rend morbide), de constater quelle gaieté elle manifeste. J'ai eu l'occasion de lui parler au téléphone. C'est une femme étourdissante de volubilité et qui se fiche de ce qui se prépare pour elle. C'est avoir du cran!

### BERTHE LAVOIE

Une autre qui a du cran, c'est Berthe Lavoie, qu'un excès de travail à Radio-Canada a retenu à l'hôpital pendant des semaines et à son foyer depuis des mois. Elle n'a pas cessé, un moment, de faire son travail principal: « Francine Louvain » et « L'ardent voyage », dont elle prépare les textes. Ses amis, qui prennent des nouvelles de sa santé, sont renversés par sa joie de vivre. Pourtant, pour une personne active comme elle, ce ne doit pas être amusant d'être immobilisée à la maison. Du cran! C'est à en faire rougir les hommes qui, dans de pareilles situations, se découragent vite.

### DES TORRENTS

QUELQU'UN me faisait remarquer, l'autre jour, jusqu'à quel point VALDOMBRE peut être cruel pour ses personnages. Il a terminé sa série 1950-51 sur un drame: le petit Séraphin s'est perdu dans les bois. Donald était affolée; de tous ses poumons, elle appelait son enfant adoré. Les larmes pleuvaient dru. S'il faut qu'elle passe deux mois dans ce martyr, qu'elle crie, qu'elle pleure qu'est-ce qui va arriver, grands dieux! De nouveaux lacs surgiront-ils dans les pays d'en-haut? Ce problème devrait intéresser les contrôleurs de nos eaux... Puis le petit, qu'est-ce qu'il mange ou qui le mange?... Nous ne saurions vous le dire avant le mois de septembre prochain...

ROB

CLAVIGRAPHES A LOUER  
\$5.00 par mois  
Underwood - Royal - Remington  
**Sterling Typewriter Co.**  
Spécialistes en réparation  
2123, Bleury LA. 8611

**RADIOMONDE**  
Rédaction et Administration:  
425, RUE GUY, Montréal  
Tél.: Wilbank 3072 — MONTREAL

10c le Numéro  
\$3.50 par année

MEDAILLE D'OR

POUR VOS DISQUES,  
MUSIQUE EN FEUILLE,  
ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
**L'Herbier et Latour**  
2216 est, Bélanger GR. 3014

# Séraphin se paye un lunch de \$10.75

*Pendant que Donalda mange de la galette de sarazin et que l'Indien Wabo cherche son petit gars, lui se paie un lunch de \$10.75 Et au chic Club 400 s'il-vous-plait!*

Regardez bien la photographie qui paraît dans le journal! Sur la droite, vous voyez la jolie Mme Edouard Lelarge, épouse du propriétaire du chic Club 400, rue Drummond; et qui est sur la gauche?... Nul autre que ce sacré de Séraphin. Au centre, en avant des deux autres, une table propre et, sur la table, regardez bien attentivement:

- Un vin d'Alsace..... \$4.00
- Un Dubonnet..... .75
- Un homard à l'Américaine \$4.00
- Une crêpe suzette..... \$2.00

Total: \$10.75

Et si vous étudiez encore plus attentivement la photo, vous constaterez qu'il n'y a personne autre dans le voisinage. Malgré que la jolie salle du "400" ait été remplie à craquer ce lundi midi dernier, tous les convives demandèrent un changement de table quand ils virent s'amener le sacré de Séraphin. Il y avait là beaucoup d'artistes, (car c'est le rendez-vous des artistes, des intellectuels et des "regarde-moi" que le "400"), mais ceux-là furent les premiers à l'ignorer, à être embarrassés de sa présence.

Seule Mme Lelarge, hôtesse courtoise et de bon coeur, vint s'asseoir un moment avec notre avare national. Et, remarquez bien encore... Séraphin ne lui a même pas offert, oh! ne serait-ce qu'un verre de ginger ale, comme les bonnes manières l'auraient exigé. Car, un ginger ale, ça coûte de l'argent. Pas plus d'ailleurs qu'il n'a donné un pourboire au garçon Pierre Bourgetel qui venait de le servir. Il lui a seulement donné une petite carte d'invitation à assister à une émission de "Un Homme et Son Pêché", quand la fameuse série recommencera le 3 septembre prochain. Et, n'importe qui de Radio-Canada sait qu'il n'y a pas besoin d'invitation pour visiter le somptueux immeuble de la Société et assister à une émission de radio.

Quand Séraphin se vit surpris en flagrant délit par Lord Oh! Oh! et le photographe Roméo Gariépy (appelés là par un tuyau) Séraphin voulut tout d'abord se cacher le visage d'une serviette devant le camera, mais il était trop tard. La photo était prise. Il voulut ensuite se choquer, mais la vue de Gariépy le glaça. Il sait qu'un photographe peut le déshabiller complètement en public un jour ou l'autre s'il lui en prend fantaisie.

— "Vous ne jeûnez pas aujourd'hui à ce que je vois", de suggérer le reporter avec sa malice habituelle.

— "Ben, y faut toujours ben manger un brin si on veut avoir l'estomac en ordre et avoir bonne santé pour élever sa famille avec bon sens!"

— "Et Donalda, votre femme?... Vous ne l'avez pas amenée au "400"?"

— "Ça, ça vous r'garde pas, monsieur. D'abord, Donalda, elle est pas ben mangeuse et ça sert

à rien de faire des dépenses de table si on est pour en laisser les trois quarts dans l'assiette. J'vous l'ai dit d'ailleurs, c'est moi qui gagne la vie de la famille et d'la santé, j'en ai besoin avec tous mes tracas!"

— "Et votre petit gars, Séraphin?"

Séraphin prit une grosse bouchée des flancs du homard et, après deux ou trois soubresauts de la pomme d'Adam, il répondit:

— "Ben, mon p'tit gars, l'Indien Wabo le cherche toujours. J'en ai pas eu de nouvelles depuis une dizaine de jours. C'est dur, vous savez de perdre son p'tit gars, pi si Wabo le retrouve pas tout de suite, eh ben, ça va m'couter des bidoux. Ces sauvages-là, y a rien qui aiment mieux que de plumer des visages pâles".

Et Séraphin prit une longue rasade de Dubonnet pour avaler son chagrin et son inquiétude.

— "Que faites-vous de votre été, Séraphin?"

— "Ben, j'prends une vacance à St-Bruno. J'la mérite bien, vous admettez, et ça fait du bien de sortir un peu de l'atmosphère de chez nous pour se reposer dans une bonne hôtellerie."

— "Donalda est-elle avec vous?"

— "Non!... Elle a accepté de rester à la maison pour surveiller de plus proche les recherches du p'tit gars. Fallait ben que quelqu'un garde la maison. On est pas riche, mais quand même, y a assez de voleurs qui rôdent par les temps qui courent."

— "Et... votre grenier?"

Séraphin manqua d'étouffer sur la question.

— "C'est pas d'vos affaires ça! D'ailleurs, je l'ai nettoyé avant de partir mon grenier".

Comme Gariépy et le reporter allaient se retirer, Séraphin eut

une idée subite:  
— "Vous allez pas parler de ce diner-là dans RadioMonde, au moins?"  
— "Oh non! On vous a juste photographié pour... compléter une collection de photos... pour..."  
— "Ben, j'aimerais ben acheter la plaque, si ça coûte pas trop cher!"

## Une délicieuse petite Aurore

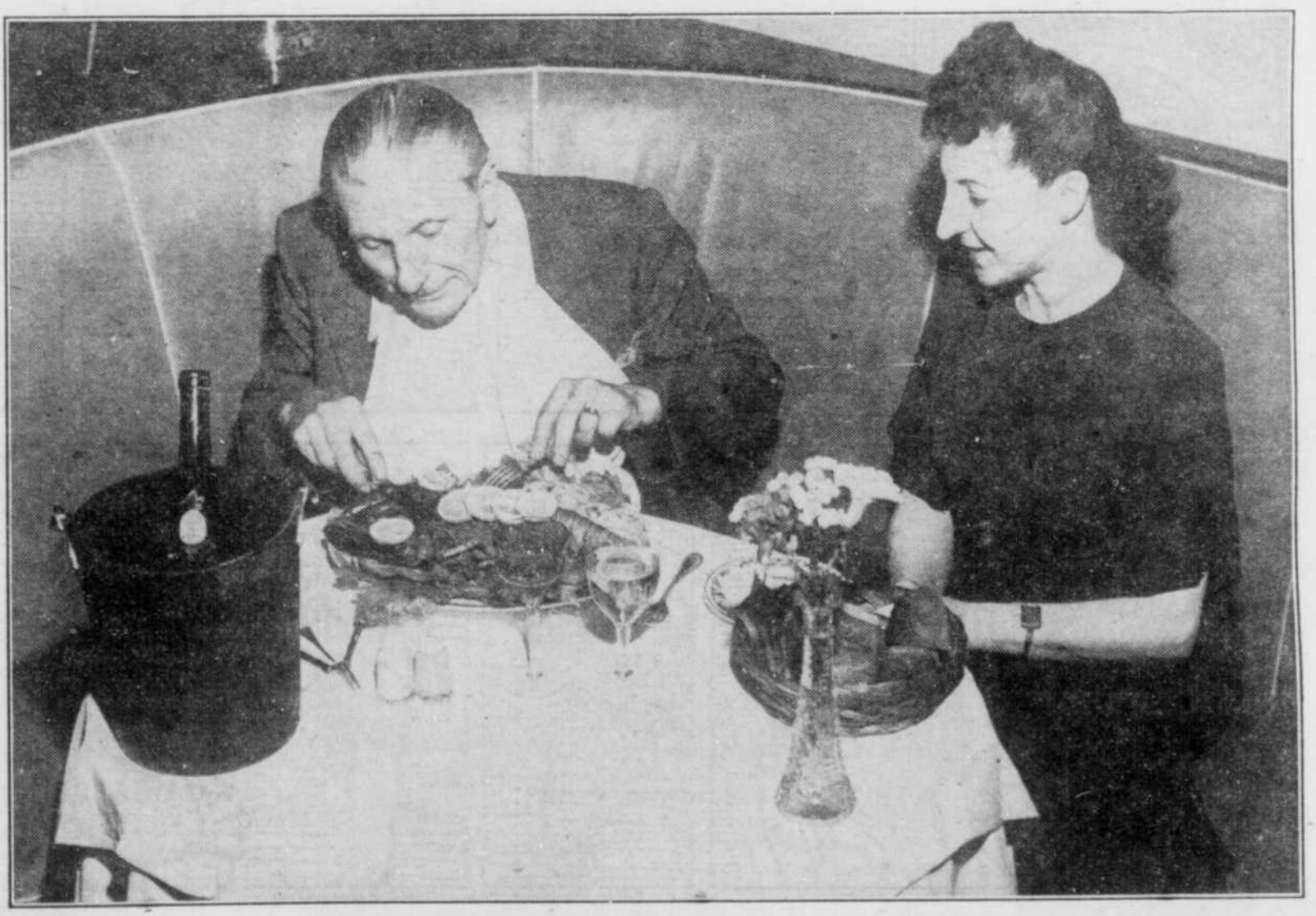
Qui serait la petite Aurore du film canadien qui se tourne actuellement aux studios de Côte-des-Neiges? Quel enfant pourrait avec talent et spontanéité rendre le bouleversant jeune personnage d'un des plus célèbres mélodrames de notre répertoire théâtral. Ce problème si ardu pour les responsables du nouveau film de l'Alliance Cinématographique Canadienne, a été résolu merveilleusement au cours de la dernière fin de semaine...

C'est une fillette de douze ans, espiègle, spontanée, Yvonne Laflamme, qui tiendra le rôle-titre du film "La petite Aurore, l'enfant martyre" tiré du roman d'Emile Asselin.

La petite Yvonne n'est pas à ses débuts au cinéma, puisqu'elle a déjà tourné dans un court métrage sur la danse. Elle est d'ailleurs familière avec le micro puisqu'on l'a maintes fois entendue sur les ondes dans "Les histoires du Dr Lambert"; elle a fait du théâtre avec le populaire chansonnier canadien Félix Leclerc et elle suit les cours de danses de Ruth Sorel.

Jouer le personnage d'Aurore, une petite fille de son âge ténue vivement; et malgré tous les mauvais traitements qu'elle devra, comme son personnage, endurer au cours des prises de vues, Yvonne ne cesse de sourire très convaincue qu'on ne lui fera aucun mal.

La petite Yvonne Laflamme sera demain la Carlettina du cinéma canadien.

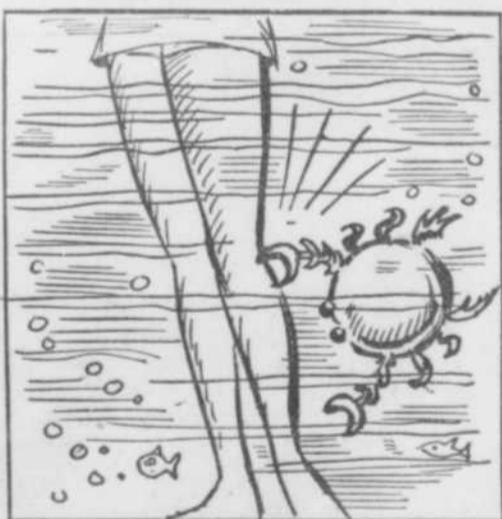


**Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio**



# OSWALD

PAR FRANK LALIBERTÉ



Ecoutez "Oswald" du lundi au vendredi à 9 h. 30 du soir, sur les postes CKVL - CKCV - CHLN - CHLT - CJSO - CHEF

# L'Alaska de Roger mène Jean au Pôle

par Jean-Louis Laporte

Il y a une quinzaine d'années un jeune homme de 25 ans environ débutait à CKAC. C'était Roger Baulu. En quelques mois il acquit une place unique dans le monde radiophonique. On se demandait d'où venait ce grand jeune homme à la figure pâle et à la chevelure noire. Toujours impeccablement vêtu Roger Baulu ressemblait à un prince de sang. Jamais on l'entendait médire d'un confrère et s'il fallait rendre service à quelqu'un Roger, comme par hasard, était présent.

Sa diction parfaite, son talent unique d'improvisation, son sens de l'ironie firent de lui en moins d'un an l'annonceur le plus populaire et le plus apprécié des radiophiles. Mais encore une fois d'où venait celui que l'on nommait déjà "Le Prince des Annonceurs" et qui encore aujourd'hui garde son titre? De la salle de rédaction du "Canada", Roger Baulu eut l'heureuse chance d'apprendre son métier de journaliste sous la direction d'Olivier Asselin.

Pendant que le grand frère écrivait dans le "Canada", son frère, en culotte courte, dévorait ses articles, le matin, avant de partir pour l'école. En route, il se disait: Moi aussi, je serai journaliste. Puis lorsque Roger devient annonceur à CKAC l'enfant terminait rapidement ses devoirs afin d'écouter le grand frère à la radio et avant de s'endormir, il se disait: Moi aussi, je serai annonceur à la radio.

Les années passèrent et l'enfant devient jeune homme. Au moment où lui, Jean, se croyait apte à faire ses premiers pas dans le journalisme, la guerre éclata. A vingt ans, on n'hésite pas. L'honneur du nom d'abord. Jean Baulu qui avait rêvé

durant ses années à une carrière journalistique et radiophonique s'engagea dans le régiment de "La Chaudière".

Pendant quatre ans, le sergent Baulu fit le coup de feu sur presque tous les champs de batailles de l'Europe occupée par l'ennemi. Ses aventures sont multiples et son expérience unique! On le porta disparu; il revint. Il fut blessé mais retourna sur le front. Une fois la guerre terminée Jean Baulu débarqua au pays couvert de gloire mais trop vieux pour débiter dans le métier de ses rêves d'enfants. Un reporter débutant ne gagne pas assez pour faire vivre une famille et Jean désirait un foyer afin de vivre dans la paix lui qui avait connu l'horreur.

Il réalisa donc, son second rêve: Il s'engagea comme annonceur à CKVL. On lui confia au bout de quelques temps le poste de chef des annonceurs. Mais Jean Baulu n'était pas satisfait il voulait toujours "faire du journalisme". Il n'entendait que l'occasion. Elle s'est présentée la semaine dernière. "Le Petit Journal" cherchait un reporter pour le voyage du Regina Polaris mais ce journaliste devait, en même temps, être capable d'exécuter des reportages sonores pour la radio. C'était la chance qui passait pour Jean Baulu. Lui qui n'avait pu entrer dans un journal par la petite porte y entra par la grande. En effet, pour ses premières armes on lui offrait un grand reportage.

Maintenant il vogue vers les mers polaires en réalisant que ses rêves d'enfant sont réalisés s'il continue à suivre l'exemple de son frère Le Prince des Annonceurs.

J.-L. L.

Pour Jean Baulu, ce fut un joyeux départ. Le Petit Journal et CKVL étaient copieusement représentés au café Montmartre, où les adieux officiels furent prononcés. Naturellement, l'événement devait toucher les chiens puisque Jean Baulu, comme interprète du Dr Ballard, est écouté — avec une fidélité de chien — par tous les caniches de la métropole chaque soir. (Ils espèrent toujours se reconnaître). Dans le photo-montage à côté, on voit au haut Alain Gravel, qui agissait comme maître de cérémonie, regarder avec ébahissement le pianiste-compositeur Pierre Roche offrir à Jean Baulu une affiche du Dr Ballard, à l'intention des chiens esquimaux du Pôle Nord. Au centre, c'est le grand frère Jean qui surveille les indications offertes par la Reine de la Radio, Marjolaine Hébert, déguisée pour l'occasion en mignonne esquimaude. M. André Lesage, propriétaire du Montmartre, baisse pudiquement les yeux du Pôle que couronne Edmond Martin pour ne regarder que l'autre pôle, celui du Montmartre.

Plus bas encore, c'est de nouveau Alain Gravel qui assiste aux présentations. Marjolaine Hébert, en femme prudente, remet à Jean Baulu une boussole pour assurer son retour et le héros de la fête emmitoufflé d'un capot de chat et d'un casque de seal, gagne de seconde en seconde, l'envie irrésistible de partir.

En bas, l'envie est en voie de satisfaction puisque Jean-Louis Laporte, Henri Soucie et Jean Rafa poussent Jean Baulu (chargé des bagages essentiels) dans la voiture avec laquelle Henri Poulin l'escortera en triomphe, jusqu'à Québec, où Jean doit enfin s'embarquer. L'histoire ne dit pas qu'une avarie a rendu le voyage à Québec inutile, mais pas du tout désagréable.



# DE CI, DE-ÇA... PAR-ÇI, PAR-LÀ... COUCI-COUÇA...

PAR LA P'TITE DU POPULO

## PONNONS MA VOISINE:

Saviez-vous que Paule, la femme de Mario Verdon, ne trouvait rien de plus intéressant à faire durant ses loisirs que la couture de sa fille Johanne? Il faut dire qu'elle est très habile de ses dix doigts et que Johanne possède une garde-robe qui ferait l'envie de plus d'une star de la métropole. Si jamais Mario décidait de chômer, Paule aurait une belle carrière à se faire comme couturière. Il est vrai qu'elle avait d'abord rêvé d'être chanteuse et qu'elle retournerait peut-être à cette vocation pre-



mière. Ouais... et puis je me demande un peu pourquoi on se casse la tête puisque Mario est en excellente forme et qu'il n'a pas du tout envie de se mettre au repos!... Jusqu'à ce jour je n'avais pu digérer pour les hommes, le port des cravates fluorescentes. Affaire de goût cependant. Marcel Gama-che qui s'y connaît (on n'est pas marchand-tailleur pour rien) m'affirme qu'elles sont très goûtées du public. En fait, comme je suis allée me ballader en voiture à la campagne, je me suis rendue compte à mon tour, qu'elles avaient leur utilité: les paysans désormais ne s'astreignent plus, comme ils l'avaient toujours fait jusqu'ici! à poser des lumières à l'arrière de leurs voitures. Ils assie-

rent surtout la radio durant l'hiver. Dans mon cas, c'est tout le contraire, l'hiver je suis occupée à couvrir pour le journal, les différentes réceptions qui se donnent ici et là. Et Dieu sait qu'il s'en donne! Et Dieu sait, qu'en règle générale je ne m'en plains pas. Sauf lorsqu'il me faut manquer ainsi, des émissions de choix.

Je dois dire que cet été, je trouve les auditeurs gâtés. Certes un grand nombre d'émissions régulières sont discontinuées. Mais il s'en trouve d'autres qui, sans être dans la même veine, sont très divertissantes pour la période de canicules.

Depuis que je suis régulièrement à l'écoute, j'aime souligner les contes écrits par Eloi de Grandmont inscrits à l'horaire de CHLP, le jeudi soir à 8 heures moins le quart et qui passent sous le titre de: "Chacun sa drôle de vie". Ils témoignent de la part de l'auteur d'un grand esprit d'observation et celui-ci sert un humour à froid, loin d'être désagréable. "La gloire du colonel" m'a fait passer un bon moment. Cependant les textes d'Eloi ne sont pas toujours aussi amusants. J'en ai écouté un autre d'un tout autre calibre, dont je n'arrive pas à me souvenir le titre. Une chose poignante en tout cas, et qui prouve bien les dons de souplesse du scripteur.

...D'habitude, les auditeurs écou-



...Depuis un certain temps, on se demandait dans les milieux radiophoniques, ce que devenait la belle Andrée Gingras, ex-secrétaire du chanteur Fernand Robidoux et auteur d'un certain nombre de chansonnettes canadiennes ravissantes. Nos antennes nous guidant, nous avons découvert qu'Andrée après avoir été au repos durant un certain temps, était maintenant à l'emploi de la compagnie du Bell Telephone, "toujours dans les airs" comme dit l'autre, et qu'elle continuait néanmoins de composer de la romance.

A notre question: "où comptez-vous passer vos vacances?" Andrée a répondu: "Moi j'adore la chaleur, si bien que je demeure tout l'été à Montréal pour en profiter pleinement. Mais l'hiver prochain par exemple je compte aller

en Floride!" Sage décision, vraiment. Bon succès!

...Un autre qui a réintégré le bercail, après avoir quitté son travail pour cause de maladie est l'aimable auteur de "La fin des songes", dans la vie de tous les jours, publiciste à Radio-Canada, Monsieur Robert Elle. Une excellente nouvelle pour tous ceux qui appré-



Le poste CHLP n'a pas laissé passer inaperçue la fête nationale des français, aussi a-t-il invité à ses microphones le très populaire compositeur et chanteur Pierre Roche. On le voit ici interprétant une de ses ritournelles à l'occasion du bimillénaire de Paris. Pour l'occasion, Raymond Lévesque se joint à l'interprétation. Oh! Paris, Paris, Ville Lumière!

cient et sa compétence et son aptitude à rendre service.

Et voilà pour les potins! A bientôt ma voisine. Je vais durant cinq jours me rafraîchir les poumons, mais reviens de ce pas parmi vous pour le journal de la semaine prochaine. Eh! eh! on ne se débarrasse pas si facilement de moi savez-vous!...



EUGENE CLOUTIER est un gars formidable et comme scripteur radiophonique, il est à nul autre pareil, pour les trouvailles, car il faut admettre qu'il ne manque ni d'imagination, ni d'inspiration. Après avoir remis son p'tit train du matin, pour la saison estivale, le voilà qui se lance dans le domaine qui a toujours hanté le cerveau des humains dès le réveil: celui des songes. Cet instantané fut pris durant l'émission dont il signe les textes: "J'ai rêvé cette nuit" vendredi soir dernier, dans l'un des studios de Radio-Canada.



Grâce à l'initiative de Corey Thompson, gérant du poste CKVL, une émission spéciale fut relayée directement des studios verdunois à la station de la R.C.A.F. de Saint-Jean, Qué. On voit sur cette photo, les trois premières jeunes filles à s'enrôler dans le corps féminin de l'Aviation Canadienne. Les jeunes filles ont participé à cette émission spéciale. De g. à d.: Pierrette Lavallée de Québec, Jacqueline Daigle de Charlebourg, Rosann Roberts de Québec, et Corey "Oncle Troy" Thompson de Cadillacville!

# Amour et meurtre

## CHAPITRE 1

Edgar Magnan et moi, nous nous étions mariés...

C'était par un jour froid de janvier, il y a quelques années. Le mariage avait été une cérémonie extrêmement intime, en présence de mes seuls parents et de la famille d'Edgar.

Tandis que le prêtre prononçait les paroles sacramentelles, nous avions tous réalisé que quelqu'un d'autre était parmi nous; une jeune fille qui avait été un symbole de charme et de gaieté, et que nous avions tous aimée. Ma soeur, Marguerite...

On sentait qu'elle était là. Nous la sentions plus près de nous que si elle s'était trouvée parmi les assistants. Dans nos coeurs, elle régnait...

—Edgar Magnan, voulez-vous prendre France Rocheleau comme épouse?

—Oui... avait répondu Edgar d'une voix ferme.

—France Rocheleau, voulez-vous prendre... ?

Inconsciemment, j'avais dit oui; mais mon esprit n'avait pu se détacher du souvenir de ma soeur. J'avais entendu un sanglot de maman derrière moi. Je savais qu'elle pleurerait parce que la phrase du prêtre aurait dû commencer par cet autre nom, à la place du mien: Marguerite Rocheleau...

Et pendant les cérémonies de mon propre mariage, je m'étais remémoré le passé: les fiançailles de Marguerite et d'Edgar... la disparition de ma soeur... Où était-elle maintenant? Morte? Cachée? Enlevée? Qui sait...

Edgar avait passé l'alliance à mon doigt, d'un geste nerveux, en mordant sa lèvre. Puis, avec un sourire qu'on sentait forcé, il m'avait embrassée. Pour un instant, j'avais oublié Marguerite.

—Eh bien! madame Magnan, m'avait dit Edgar, notre train part dans une heure!

J'avais souri.

—Je vous suivrai partout, monsieur Magnan!

Puis ce fut la lune de miel dans les Rocheuses. Deux semaines au cours desquelles la douceur, l'attention, l'amour d'Edgar libèrent mon esprit de sa hantise. Deux semaines qui me firent découvrir que j'aimais mon mari passionnément. Il m'avait toujours beaucoup plu, car il était grand, fort et beau. Et cette expression dans les traits... elle était unique. Quand je l'avais rencontré pour la première fois, je l'avais tout de suite aimé. Il n'était alors qu'un ami de Marguerite.

## CHAPITRE 2

Au printemps d'il y a deux ans, il y avait quelques mois que Margot connaissait Edgar. Lorsqu'il vint la chercher à la maison pour la première fois, j'ouvris la porte.

—Bonsoir, mademoiselle, je suis Edgar Magnan. Je viens chercher Marguerite.

—Entrez donc! Je m'appelle France, la soeur de Margot.

Il rit de toutes ses dents blanches.

—La maison des Rocheleau est donc pleine de jolies filles!

—Est-ce une déclaration? plaisantait-je.

—C'en serait une si je n'étais déjà fiancé à votre soeur Margot.

—Fiancé? Mais comment? Elle ne nous a rien dit!

—C'est-à-dire, dit Edgar en souriant, qu'elle ne le sait même pas elle-même. J'entendais le faire ce soir.

—Et qui vous dit qu'elle acceptera? le taquinai-je.

—Moi... Je suis de ce genre d'homme qui obtient toujours ce qu'il veut!

Marguerite arriva à ce moment:

—Parle-t-on de moi? Si oui, est-ce en mal ou en bien?

—Prétentieuse!... répondis-je affectueusement.

Marguerite était très jolte. On disait que nous nous ressemblions beaucoup. Brunes toutes les deux et

également bien proportionnées; ma soeur était toutefois un peu plus grande que moi. Elle était de deux ans mon aînée mais ne prétendait jamais user de ce droit de préséance. Nous étions deux soeurs à se chérir franchement. Quelque chose de rare!

Après cette première rencontre, Edgar vint souventes fois à la maison, et fut bientôt admis comme un membre de la famille. Ou presque... puisqu'il était fiancé à ma soeur.

Marguerite prenait généralement beaucoup de temps à s'habiller et à se maquiller. Ainsi m'arrivait-il souvent de tenir compagnie à son fiancé tandis qu'elle achevait de se préparer.

Un soir d'été, j'étais occupée à lire dans le jardin quand il arriva: —Alors, France, on reste à la maison comme ça, des soirées durantes?

Je répondis sur le même ton, en plaisantant:

—Que voulez-vous? J'ai tout ce qu'il faut pour faire une vieille fille... Personne ne recherche ma compagnie.

—Mais moi, je vous aime, me dit-il sur le ton léger que nous adoptions souvent entre nous.

Et il ajouta: —Mais surtout, n'en dites rien à Margot!

—Coeur de ribabbelles! —Je vous en prie, je n'aime pas les grands mots!

Plus sérieux, Edgar ajouta: —Ecoutez, France, si vous vous ennuyez, venez avec nous. Nous irons prendre une consommation aux Forges; puis nous danserons. Ça vous va?

—Il fait trop chaud, protestai-je, juste comme Marguerite arrivait.

—Trop chaud pour quoi? dit-elle.

—Pour vous suivre tous les deux ce soir.

—Mais non, il fera beaucoup moins chaud qu'ici. Et ça te désennuiera. Viens. Je ne veux pas de soeur vieille fille, tu sais!

J'y allai.

En dansant avec mon futur beau-frère, je rêvai d'épouser un tel homme.

La date du mariage de ma soeur avec Edgar fut fixée fin octobre. Marguerite et moi aimions beaucoup cette saison d'automne qui rouille les frondaisons bordant notre beau Saint-Laurent. Etant enfants, nous aimions aller jouer sur les bords du fleuve, à la belle saison. Et l'automne venu, nous adorions aller goûter, sous le ciel gris, le nostalgique plaisir de passer une heure dans la petite cabine que papa nous avait installée sur la plage.

Marguerite m'avait confié que cette petite cabine était un souvenir important dans sa vie. C'est là qu'à seize ans, elle avait reçu son premier baiser des lèvres de notre cousin, Marcel. Très sentimentale, Marguerite n'avait jamais oublié ce premier baiser... Et elle allait souvent dans la petite cabine, pour rêver.

Mes relations avec Edgar, dans l'attente du jour de leur mariage, étaient assez étranges. C'est-à-dire qu'elles allaient parfois — en paroles — au delà d'une simple affection fraternelle. Il ne manquait jamais une occasion de se montrer galant avec moi, même en présence de Marguerite. Il prenait aussi un plaisir évident à nos bavardages, lorsque ma soeur était absente ou pas encore prête.

L'été se passait ainsi, et nous étions à trois semaines du mariage. Maman, Marguerite et moi étions fort occupées les journées durant, aux préparatifs de la fête qui devait revêtir une grande solennité. Un soir, après le souper, Marguerite se prépara à sortir.

—Tu t'en vas? fit maman.

—Juste un petit tour pour me

dégourdir un peu les jambes. —Tu ne vois pas Edgar ce soir? ajoutai-je.

—Non. Je crois d'ailleurs qu'il est en visite chez des amis.

—De quel côté vas-tu? Car je l'enverrai à ta rencontre s'il arrivait.

—D'abord à la pharmacie pour y prendre un calmant. Je suis si énermée en ce moment! Et puis je ferai un petit pèlerinage. Je ne serai pas longtemps...

Elle sourit et partit.

Je ne la revis plus...

A minuit, je montai me coucher. Edgar n'avait pas téléphoné, et Marguerite n'était pas encore entrée. J'en déduisais que tous deux s'étaient retrouvés. Vers quatre heures du matin, je fus éveillée par un étrange et violent sentiment de malaise. Quelqu'un frappait à ma porte. C'était maman; elle était pâle, les traits étirés, la voix tremblante:

par Ange Furi

—France, me dit-elle, Margot n'est pas encore entrée. Je suis morte d'inquiétude.

Je cherchai mais en vain une explication raisonnable:

—Peut-être s'est-elle trouvée fatiguée chez les Magnan et y est-elle restée à coucher?

—Elle m'en aurait prévenu, voyons...

Et maman regagna sa chambre qu'elle arpena durant toute la nuit.

A l'heure du petit déjeuner, nous nous retrouvâmes, maman, papa et moi, toujours aussi anxieux.

—Peut-être n'ont-ils pas eu la patience d'attendre et se sont-ils sauvés! suggéra papa avec un espoir subit dans la voix.

Et il se précipita sur le téléphone.

Bien vite son visage s'attrista à nouveau. C'était Edgar lui-même qui avait répondu. Il n'avait pas vu Marguerite... Elle lui avait toutefois téléphoné de la pharmacie pour lui dire qu'elle ne le verrait que le lendemain, étant un peu fatiguée.

Dix minutes plus tard, il était là.

—Il faut immédiatement prévenir la police! conseilla-t-il. Elle était si nerveuse ce temps-ci qu'il n'est pas impossible qu'elle ait eu une perte subite de mémoire. Ou qu'elle se soit évanouie.

—Voyons...

—Aucune réponse n'est impossible. Ce sont des choses qui arrivent en pareille circonstances.

—Bien alors... Appelons la police.

Le détective nous rassura. Il nous fit part en effet de son opinion à l'effet que les explications d'Edgar étaient très plausibles.

—Le cas, avait-il dit, est plus fréquent qu'on ne le pense généralement.

—Mais que ferez-vous?

—Enquête immédiate!

—Ce sera long?

—Je ferai mon possible pour trouver votre fille le plus tôt!

L'inspecteur avait ajouté:

—Seul un vivant peut se cacher aussi soigneusement.

En acceptant les prétentions de la police, nous nous étions installés dans toute notre angoisse. Edgar venait passer les veillées chez nous.

Et les semaines passaient... sans nouvelles de Margot!

Je me sentais très désolés pour Edgar qui, paraissant très éprouvé, essayait quand même d'entretenir l'espoir dans nos coeurs. Et dans le sien. Ses yeux étaient devenus tristes et ses larges épaules s'affaissaient un peu.

Et les mois passaient... toujours sans nouvelle aucune de Margot!

Notre maison, qui avait jadis été si gaie, était devenue triste comme une tombe. Tout nous rappelait Marguerite: les rideaux qu'elle avait fait, le piano qui était son instrument favori, les tartes qui étaient sa gourmandise, le bruit de la

douche dans la salle de bain où elle demeurait si longtemps à se mettre belle pour l'arrivée de son bien-aimé.

Ainsi, cahin-cahant, le temps passait. Papa et moi nous employions notre temps à aider maman, à lui aider à surmonter sa peine. Edgar avait continué à venir plusieurs fois par semaine.

Parfois il m'invitait à faire une courte promenade avec lui pour me changer les idées.

—Aujourd'hui, lui demandai-je un jour où nous étions seuls, que pensez-vous qu'il lui est arrivé?

—Une crise d'amnésie probablement. Marguerite était d'un naturel trop bien équilibré pour se livrer de sang-froid à un geste inconsidéré.

—Qu'entendez-vous par "un geste inconsidéré"?

—Nous n'en savons rien.

—Oui, repris-je, nous ne savons rien. Si seulement nous savions.

Nous pourrions peut-être trouver la force d'accepter même le pire.

—Il faut pourtant continuer à vivre! soupira Edgar.

Un jour, plus tard, il m'a demandé:

—Depuis quand n'êtes-vous pas allée au cinéma?

—Depuis que Marguerite...

—Vous ne pouvez continuer à vous enterrer ainsi!

—Et vous?

—Moi non plus!

—Mais...

—Ne protestez pas, France. Ce soir, je vous amène avec moi. Vous voulez bien?

J'ai accepté.

A partir de ce jour-là, nous commençâmes à sortir ensemble de plus en plus fréquemment. Et un soir, à la porte de chez moi...

...un beau soir de lune. Je me souvins de cette nuit merveilleuse, de cette température enchanteresse qui fait chanter les coeurs, qui les fait danser sur un fil de fer. Et comme il est difficile de ne pas tomber de ce fil de fer. Comme il est difficile de ne pas tomber en amour, de ne pas laisser aller son coeur à la romance.

... ce soir-là, ma main s'était attardée dans la sienne...

mes yeux s'étaient accrochés aux siens...

ses lèvres avaient touché les miennes...

et j'eus la révélation que mon affection fraternelle s'était changée en amour... amoureuse de l'ancien fiancé de ma soeur!

—Tu m'aimes, France?

—Oh oui! je vous aime, Edgar...

—Tu veux...

Il hésita; puis il termina sa phrase en me prenant dans ses bras:

—... être ma femme?

—C'est mon plus grand désir!

Maman, aussitôt que je l'en informai, se mit à pleurer. Et elle nous souhaita beaucoup de bonheur.

Quant à papa, il avait ajouté d'un air sombre:

—Je suis sûr que Marguerite approuverait...

## CHAPITRE 3

Nous avions été extraordinairement heureux pendant les trois premiers mois de notre mariage. J'y avais éprouvé cet étrange bonheur que l'on a à faire quelque chose pour quelqu'un que l'on chérit, uniquement parce que l'on désire le faire et que l'on ne pense

plus à soi-même. Cette agréable chaleur qui envahit notre être à la simple constatation que l'être que l'on aime est là, tout près.

J'étais sûre qu'Edgar ressentait la même quiétude, le même bonheur, quoique parfois il semblait distrait, perdu dans un songe.

Bien sûr, comme tous les jeunes ménages, il arrivait que nous ne soyons pas du même avis. Mais ce n'était jamais bien grave. Ainsi ce jour où il s'opposa avec entêtement à ce que nous allions voir le film que je préférais, sous prétexte que les histoires de crime lui portaient sur les nerfs. Toutefois, de tels accrocs étaient extrêmement rares et très brèves.

Le printemps revint. C'est à ce moment que notre bonheur fut chaviré.

L'inspecteur Lamy, qui avait été chargé de l'enquête relative à la disparition de Marguerite, se présenta à la maison un après-midi, en l'absence d'Edgar.

—Le corps de votre soeur a été retrouvé.

—Pas possible.

—Positif!

—A-t-il été identifié?

—Oui, par la brigade fluviale.

—Où était-il? demandai-je.

—Enlisé dans un banc de sable au bord du fleuve. La dérive vient de le découvrir.

Je me laissai tomber dans un fauteuil, incapable de pleurer tant la surprise était à son comble. J'éprouvais une douloureuse sensation de vide. Machinalement je lui demandai si l'on savait ce qui s'était passé.

—Pas exactement.

—Vous avez des doutes?

—Peut-être une piste.

—De quel côté?

—J'aimerais, madame Magnan, vous poser quelques questions quand vous vous sentirez mieux.

D'un signe de la tête, je l'invitai à parler tout-de-suite.

—Ces questions, madame, sont susceptibles de vous troubler. Il s'agit de votre mari.

—De mon mari? fis-je interloquée.

—D'Edgar Magnan. J'aimerais connaître, par exemple, la nature de son attitude vis-à-vis de vous.

Je veux dire avant la disparition de votre soeur, alors qu'il était encore fiancé avec elle.

Je sursautil:

—Je ne comprends pas. Où voulez-vous en venir?

—Une simple formalité.

Il se leva.

—Réfléchissez, madame Magnan. Il n'y a rien d'étonnant à ce que vous ne puissiez pas répondre immédiatement. Je reviendrai vous voir dans quelques jours.

En fermant la porte derrière le policier, je fus en proie à un terrible trouble. Pourquoi, du fait que le corps de Marguerite avait été retrouvé, voulait-il connaître l'attitude d'Edgar vis-à-vis moi, au temps où ma soeur vivait encore?

... Pourquoi?

Je courus chez mes parents. Je devais les prévenir. C'était mon devoir...

Pauvre maman! En quelques minutes, je crus voir sa figure vieillir de dix ans. Elle articula faiblement:

—Je crois que je l'avais deviné.

Le dos voûté, elle monta dans sa chambre en pleurant. Je téléphonai à Edgar.

—Nous voici donc fixés définitivement! dit-il lentement lorsque je lui annonçai la nouvelle.

Et ne sachant l'un et l'autre qu'ajouter, nous racrochâmes. Dans

(suite à la page 18)

ECOUTEZ

"LES SECRETS DE LA VIE"  
JEUDI 9 h. p.m.

CKVL — CKCV — CHLN — CJSO

# LES COUPLES HEUREUX

Les gens du grand public qui n'aperçoivent les artistes que les soirs de gala, au Forum, ou à travers la vitre d'un studio lors d'une émission radiophonique, croient volontiers que le métier de comédien en est un facile, et que la vie d'une vedette en est une de rêve où tout n'est que triomphes et réceptions, d'envois de fleurs et de lettres parfumées.

Dans la vie courante, la vérité est un peu moins reluisante. Certes le métier d'artiste comme tout métier qui exige le don total de soi, est un métier splendide et s'il offre un tas de désagréments et d'ennuis, y compris celui de priver ceux qui l'exercent de leur vie privée, il apporte par contre de grandes consolations.

Cependant pour être comédiens, il faut d'abord et avant tout, n'avoir pas le goût de mener une existence réglée avec repas pris à heures fixes. Il faut savoir plus

par: hughette proulx

et charmant appartement de la rue Saint-Luc, les deux époux sortaient à peine du sommeil. Denyse avait encore la tête toute en bouclettes françaises et Paul n'avait pas eu le temps de quitter ses vêtements de nuit! Et il était onze heures du matin! Seulement il convient d'ajouter, que Paul et Denyse avaient répété la veille jusqu'à deux heures et demie du matin "La Vierge Folle" pièce dans laquelle ils joueront la semaine prochaine.

"C'est effrayant, a dit Denyse, se faire prendre au milieu d'une pagaie aussi complète. Il faut nous excuser, mais hier ça vraiment été une journée de fous. J'ai joué en matinée au National, le matin j'avais des émissions. Dans la soirée il m'a fallu répéter pour



Memoriser une nouvelle pièce en moins de quinze jours, lorsque l'on en joue une autre durant cette même période, n'est pas une mince affaire. Paul donne la réplique à Denyse. Il ne la laissera pas tant qu'elle ne saura pas entièrement son rôle de "La Vierge Folle".

souvent qu'à son tour manger de la sardine en boîte, au lieu d'un bifteak chaud. C'est ce que nous ont appris avec le sourire, Denyse et Paul Colbert.

Lorsque nous nous sommes présentés chez eux, le photographe Gariépy et moi, dans leur nouvel

"Faubourg à m'lasse" et ensuite pour "La Vierge Folle". Je suis littéralement crevée. Et avec ça que vous venez prendre des photos. Ah! ce pauvre public va nous voir sous notre vrai jour... Ça ne sera pas gai pour lui. En attendant il faudrait bien se revigorer



Paul avait fait couler tout exprès pour lui, l'eau dans la baignoire... Puis est survenue Denyse harrassée... "Laisse-moi passer la première" a-t-elle demandé à son époux qui ne sait rien lui refuser. Résultats: depuis une heure Paul attend pour prendre son bain. Fatigué à la fin, il est allé lui sonner les cloches!



"Tiens mon chou, mange. Tu l'as bien mérité!" Paul reçoit ici sa récompense. Et Denyse dans son beau déshabillé de nylon azur signé: Mme Clocher, donnant la becquée à son mari, nous rappelle cette autre image chère à nos yeux d'enfant autrefois: "Feeding the pigeon" que nous retrouvons dans notre livre d'anglais!

un peu. Qu'est-ce que vous diriez d'une tasse de café, tandis que Paul achève de faire sa toilette?"

Sans attendre la réponse, Denyse qui est l'impulsion faite femme, s'est envolée dans la kitchenette.

"Je n'ai que du café en poudre à vous offrir. Maman est absente, alors moi, vous comprenez, je coupe au plus court quand je suis seule".

En moins de deux, le café est sur la table et les cigarettes également. Deux éléments indispensables à sa vie, affirme la jolie vedette de tant d'émissions à succès. Denyse verse consciencieusement sucre et crème dans les tasses, sauf dans la sienne. Madame surveille sa ligne... Et elle fait bien. Un peu portée à l'embonpoint Denyse a, grâce à une diète bien équilibrée, dont elle a rapporté le secret du Mexique, la plus jolie

taille qui soit. Elle tient à la conserver, car Paul n'aime que les femmes minces. Tiens le voici justement qui sort de la salle de bain, rasé de près, les cheveux bien en place... mais en robe de chambre.

quelques fois. C'est une véritable détente pour les nerfs.

"Et puis il faut dire qu'il faut si souvent être impeccables."

"Mais ça ne nous excuse pas de nous montrer devant les gens de



Eux qui font rêver si souvent les autres, à la scène ou à l'écran, rêvent à leur tour devant un album de photos prises au Mexique. Denyse porte ici une robe venue tout droit d'Acapulco et un long châle lisse. Il convient aussi de remarquer la chemise de Paul sur laquelle courent les bateaux de Christophe Colomb. A l'arrière plan on aperçoit le mont Bobé recouvert de neige douze mois par année.

"Chéri, tu n'es pas encore habillé, gronde Madame".

"Et toi, sourit Monsieur?..."

"Moi c'est différent, tu n'as pas habillé la salle de bain assez tôt pour que je puisse me vêtir."

"Eh! bien vas-y chère, la place est désormais libre."

"C'est une très mauvaise habitude que nous avons prise de rester en négligés jusqu'à l'heure où nous devons sortir."

"Flâner est tellement salutaire

la presse ainsi "dévêtus".

"Mais je vous trouve au contraire très décents moi. Et je vois Gariépy qui fait des signes d'impatience. Je suis sûr qu'il a envie de vous croquer sur le vif."

"Ah! mon Dieu vos lecteurs vont prendre peur."

"Et tu vas perdre du coup toutes admirateurs."

"Et toi tu ne recevras plus une seule lettre d'admiratrice!"

(suite à la page 15)



# des goûts et DES COULEURS

...on ne discute pas — dit un vieil adage — mais sans aller jusqu'à la discussion, il n'est pas défendu d'en parler, n'est-ce pas? C'est ce que nous ferons chaque semaine dans ces colonnes. Vous aimeriez savoir, mesdames, étant filles d'Eve et, avouons le, un peu curieuses — comment s'habillent vos vedettes, quels secrets leur confrère ce charme, cette élégance et cette personnalité que vous leur envie — et bien je serai, en votre nom, terriblement indiscret et le leur demanderai. Vous saurez tout — tout — tout... Comment Lucile Dumont peut changer de chapeaux tous les jours — ce que fait Denise Peltier pour rester si mince — quelle recette magique permet à Mimi D'Estée d'avoir toujours vingt ans, etc., etc.

Autant de questions que vous vous êtes souvent posées je parie — et bien nous essayerons ensemble de trouver les réponses et peut-être en tirerons-nous un profit plus tangible encore qu'une simple satisfaction de curiosité. En effet nous devons admirer nos artistes de réussir à être ce qu'elles sont — des femmes de goût — faisant honneur à leur métier et pouvant satisfaire par leur élégance de bon ton un public de plus en plus difficile. Car avouez-le mesdames et vous aussi — j'allais écrire — 'surtout' — messieurs, elle est un peu injuste la comparaison que vous établissez entre vos artistes et les vedettes américaines dont la garde-robottes est un item important dans le budget doré sur tranches des super-productions hollywoodiennes ou encore entre les vedettes françaises moins hupées peut-être, mais habillées par les grands couturiers de la rue de la Paix.

Je me souviens de remarques entendues des soirs de première à Montréal — As-tu vu Unetelle ma chère — elle aurait pu avoir au moins un manteau de fourrures — J'ai vu dans un magazine que Rita Hayworth, elle... etc., etc... Mais des phrases comme celle-là nous en entendrons de moins en moins parce que justement nos jeunes artistes — et aussi nos moins jeunes,

savent, grâce à leur bon goût, de leur discernement et quelque fois à des prodiges d'imagination, faire l'admiration de leur public.

Ceux qui ont vu notre Marle soir de son couronnement ne pensaient pas, j'en suis sûre aux

de ses bonnes amies, Micheline Larcey, m'a confié qu'en magasinant avec elle, elle devait l'em pêcher d'acheter du gris, autrement sa garde-robottes entière y serait vouée. Elle se souligne d'ailleurs de teintes vives —



étoiles des cieux d'Hollywood, de Broadway ou de Paris. La nôtre nous suffisait — elle était bien notre Reine ce soir-là. Le talent reconnu nous était présenté dans l'écrin qui lui convient!

Et puisque nous parlons de notre Souveraine — c'est chez elle que j'ai commencé la série de mes indiscretions... Nous parlerons donc cette semaine des goûts et des couleurs — de Marjolaine Hébert. Des goûts jeunes et frais comme elle! Des couleurs de soleil... comme elle!

A l'encontre de beaucoup de femmes, Marjolaine doit atténuer son éclat — voilà pourquoi, sans doute, elle aime tant le gris. Une

rouge, vert — ou les tons chauds des cuirs. Elle aime les accessoires de couleurs, sauf pour les souliers qui seront toujours sobres. Elle ne porte d'ailleurs des talons hauts que depuis deux ans. Le jour ses robes seront droites et très simples. Mais le soir — oh! là! là! Très peu de bijou, mais Marjolaine se pare des robes-oiseaux à larges jupes vaporeuses — et corsages ajustés sans épaulettes qui soulignent bien sa taille qu'elle a très fine et ses épaules qu'elle a très belles. Le secret de sa peau veloutée — eau et savon.

Une autre question — Est-elle blonde nature?... Je vous ai



VOICI UN BON ENDROIT, JEANNOT!... JOUE "L'ABEILLE" POUR LE NETTOYER!

promis d'être indiscret, alors disons qu'elle est blonde de naissance et qu'elle y a mis depuis un peu de bonne volonté... Qui en blâmerait?...  
Marjolaine avec son physique le bébé rose et ses cheveux blonds argent pourrait faire "bon-bon"... Mais parce qu'elle sait éviter les franfreluches et aime une ligne simple et dépouillée, elle fait bien habillée. A l'été — toute la gamme des tons pastels s'offre à Marjolaine et elle les porte tous bien — l'heureuse élue a un petit faible pour le vert — exemple cette robe soleil qu'elle nous présente ici — elle est en sheer vert-feuille — brodée de pastilles blanches... Une véritable vision de jeunesse et de printemps — que Marjolaine nous laisse avec un royal sourire...

## ROGER LEBEL et sa compagnie découvrent Vildrac

En effet, à l'émission du théâtre de Roger Lebel et sa compagnie, mardi prochain nous entendrons une adaptation de Albert Brie de la pièce de Charles Vildrac: "Le Pèlerin". C'est une pièce en un acte très intéressante, et qui s'adapte merveilleusement à la radio.

Comme toujours, l'équipe sera composée de Gaëtan Plante du côté technique, de Roger Barbeau du côté de la réalisation, et des meilleurs interprètes de la capitale du côté dramatique. On annonce également que la compagnie théâtrale Roger Lebel connaîtra probablement les feux de la rampe, la saison prochaine. Il est même question d'une pièce de Albert Brie pour cette occasion, pièce qui serait peut-être présentée au Festival d'Art Dramatique. Mais ce ne sont là que des rumeurs.

Ce qui est certain, c'est que le programme de mardi prochain, Le Pèlerin de Charles Vildrac sera tout particulièrement intéressant.

H. V.

## FOR BETTER SHOWS - The Continental Cafe

"Encore un spectacle qui sort de l'ordinaire."  
— Trépanier, La Patrie

Deux spectacles  
tous les soirs

PAUL REMOS

et ses

LIVE TOY BOYS

BOURBON & BAIN

Danseurs comiques et musicaux

RUDYA RUDYAS

Délicieuse chanteuse de chansons  
anglaises, espagnoles et françaises

### Matinées

SAM. ET DIM.  
Spectacle complet du soir.  
Pas de frais d'admission

Léon Lachance  
chanteur et m.c.

Deux spectacles tous les soirs

Mer: 10:30 p.m.  
10 h. en fin de semaine

## THE Continental CAFE

Johnny Di Mario  
et son orchestre  
Trio Eric Linton

Air  
climatisé

St-Urbain et Ste-Catherine

Téléphone: BE. 7097



## A tout prendre, qu'est-ce qu'un baiser?

Il y a différentes sortes de baisers...  
En Amérique tout d'abord, il y a le baiser de cinéma, le baiser de scène, le baiser de radio, le baiser de tourtereaux dans un parc désert, le baiser de ci, le baiser de ça... et le vrai: le baiser d'amour.

On ne s'achève pas en sachant que deux acteurs pratiquent une centaine de fois afin de le rendre réaliste. C'est un baiser minuté, contrôlé et pas du tout sucré! Le baiser de scène est presque un acte de terrorisme pratiqué par deux acteurs afin de démontrer clairement au spectateur l'amour qui existe entre les deux; ordinairement, les lèvres de l'un et de l'autre ne se touchent même pas! Le baiser de la radio est l'oeuvre du bruiteur qui fait rêver les auditeurs! Le baiser de ci ou celui de ça, on le connaît!... Le baiser des jeunes tourtereaux dans un parc désert est plus souvent l'action de baiser que le plaisir de baiser, puisque l'on veut faire vite avant l'arrivée de la police ou des parents...

En France, les femmes touchent les lèvres des hommes; elles baisent les deux joues d'une autre femme; tandis qu'entre eux, les hommes se donnent l'accolade. Les Français, dit-on, sont les plus grands sentimentaux de tous les peuples puisqu'ils se baisent pour tout et pour rien. On se souvient des baisers Lamourette. Vers la fin du dix-huitième siècle, Lamourette, un prêtre français, fit un discours pathétique en vue d'un rapprochement entre l'extrême droite et l'extrême gauche de l'Assemblée Française. Emus, des adversaires se mirent à s'embrasser. Une députation, conduite par Lamourette lui-même, courut immédiatement annoncer au roi la bonne nouvelle. Ce sont ces accolades françaises qui ont donné le nom de "baisers Lamourette".

Chaque peuple a ses coutumes... Les Esquimaux aussi. Ainsi, au lieu de se donner la main comme au Canada, l'accolade comme en France, les Esquimaux se touchent nez à nez. Jean Baulu, actuellement dans une expédition polaire au pays des Esquimaux, fut mis au courant, avant son départ, de cette coutume.

Jean Baulu est intelligent...

Jean Baulu, faisant la moue, a demandé de pratiquer...

Jean Baulu choisit Marjolaine comme "objet expérimental"...

Les deux se sont baisés... en esquimaux! Le photographe de RadioMonde était là pour les croquer.

La seule désolation de Baulu fut exprimée dans cette boutade: "Pourquoi diable les Esquimaux ne se baisent-ils pas sur la bouche comme tout le monde?"

Sâpré Baulu! Heureuse Miss Radio...

R.U.F.I.



Au pays des Esquimaux, dit-on, on s'embrasse du nez, c'est-à-dire que le baiser le plus respectueux consiste à se toucher nez à nez. Le poste CKVL et le Petit Journal, au courant de cette coutume, n'ont pas hésité à déléguer l'un des Baulus, car leur formation nasale leur facilite le baiser esquimaux! Ici Jean se pratique sur le nez de la Miss Marjolaine lère.

## Nos Annonceurs

# HENRI SOUCIE

Henri Soucie, ne se souvient pas du visage des peaux rouges, qui le déposèrent quelque part dans la ville de Québec, en l'année 1927, au mois de la cavalerie "Octobre". Mais, il avoue qu'on le priva d'un plaisir, qui était en même temps un exercice, puisqu'on le priva du plaisir des marches matinales dans les belles rues de la vieille capitale, (n'est-ce pas



québécois que c'est un exercice formidable?) Il avait à peine deux ans lorsque sa famille pla bagage pour se rendre dans la vallée du Bas St-Laurent, Sayabec plus exactement, mais le trajet ne se fit pas en canot puisque la famille était déjà nombreuse et que le chef préférerait garder ses énergies afin de prendre la direction d'un Hôtel qui devenait sa propriété. Comme tous les jeunes de son âge, Henri se permit bien des aventures qui ne faisaient pas toujours la joie de sa pauvre maman. Ce n'est certes pas sans "Soucie", qu'elle réussit à garder main forte sur chacun d'eux, parce que je vous l'assure, ils n'étaient pas toujours des anges du paradis.

Après l'école primaire, il se dirigea vers le collège classique de Rimouski. C'est là, que ses tendances artistiques commencèrent à surgir à l'aurore d'un idéal, qui était le sien. Tout en poursuivant ses études, Henri Soucie participa aux présentations de quelques classiques, Polyeucte, des extraits de Otello, le Cid.

Ses études terminées au collège de Gaspé, il se rendit au poste CHNC de New-Carlisle. Comme tout aspirant, on lui fit passer une audition et à son grand bonheur le directeur l'invita à se joindre au personnel des annonceurs. De peine et de misère et de nervosité, qui se calma après quelques mois de travail acharné il se fixa dans la vie radiophonique qui devenait l'idéal de sa vie. Après avoir passé un an et demi au service de ce poste situé au milieu de la belle Gaspésie, la maladie de la radio montréalaise s'empara de lui, c'est alors qu'il entra au service de Radio-Canada, service international. En 1948, un nouveau poste s'ajoutait à la liste des postes privés, à Matane sur la frontière gaspésienne. Il retournait donc en province pour un an.

En août 1949, il entra aux services du Corps d'Aviation Royal Canadien, un domaine bien différent de la radio. Licencié un an plus tard, il retournait à ses premiers amours, la Radio. C'est donc au mois d'août dernier qu'il entra à CKVL, où après une audition, on l'invita à faire partie du personnel, qui, à son avis, est l'un des plus sympathiques. D'après lui, l'atmosphère de l'endroit où il est actuellement, lui plaît énormément. Il compte déjà un bon groupe d'amis (ies) et surtout des centaines et des centaines d'admiratrices. Enfin... il en a bien le droit, puisqu'Henri est encore célibataire. Nous nous joignons à tous nos lecteurs, pour lui souhaiter tout le succès qu'il mérite.

# "TIZOUNE" par Gamin



Ecoutez "Tizoune" le mercredi et le jeudi soir à 8 hres sur les postes CKVL — CKCV — CHLN



*(Claire Langevin)*  
MIMI D'ESTÉE



*(Jean Langevin)*  
FRANÇOIS LAVIGNE



*(Martin Bougie)*  
JEAN-LOUIS ROUX

# GRANDE SŒUR



*(Réginald Bougie)*  
GEORGES GROULX



*(Dominique Régent)*  
MIA RIDDEZ



*(Le Rouleur)*  
LOUIS BOURDON



*(Pierre Langevin)*  
GERMAINE LEMYRE



*(Cyrille Régent, l'américain)*  
**PHILIPPE ROBERT**



*(Marthe Régent, sa femme)*  
**FERNANDE LARIVIÈRE**



*(Marcel Dubé)*  
**ARMAND LEGUET**



*(Betsy Cuvilier)*  
**ANTOINETTE GIROUX**



*(Mme. Sylvia Mantel)*  
**JEANNE DEMONS**



*(Cyrille Régent, l'infirme)*  
**ROBERT RIVARD**



*(Léo Vinette)*  
**ROLAND D'AMOUR**



*(Lili Dubé)*  
**GINETTE LETONDAL**



*(Luc Cuvilier)*  
**PAUL COLBERT**



# GILLES et Compagnie

par PAUL ST. JEAN



Écoutez "Gilles & Cie", le mercredi soir, à 8 h. 30, au poste CKVL



# On est Toujours TROMPÉ

avec JOVETTE

Mais oui JEAN LOUIS PARIS au visage tragique est dans l'intimité le plus rigolo de la maisonnée: il adore faire le bon petit bourgeois en pantoufles qui casse une croute sur le coin de la table. Et ça malgré son grand succès de Toronto, où il peut dire "alors que j'étais l'archevêque de Canterbury!"

Il n'y a PLUS D'ENFANTS: à preuve cette petite Liette, fille unique de NICOLE GERMAIN, qui demande avec précaution à sa mère "Maman... dis-moi donc franchement ton âge! Au couvent, mes copines disent que toi et leur maman..." — Oui, mais je me suis mariée beaucoup plus jeune que la maman de Ninon, tu comprends?"

Yvette MERCIER-GOUIN a trouvé un truc très social pour se défilier dans les cocktails, et à la réunion des "TREIZE", elle dit en regardant les treize femmes que nous sommes: "J'ai un mari moi!"

LE LAURIERS que ROLAND LEDUC a rapportés de Toronto ne l'empêchent pas de dormir. Il adore être en bras-de-chemise chez lui comme au studio. Comme on le voit: un peu de bonhomie n'éloigne pas la Gloire, cette grande dame.

DENISE EN FLEURS c'est Denise St-Pierre qui donne toujours un peu l'impression d'être née aux Iles Hawaii. Des imprimés aux larges volants, un maquillage qui rappelle Rarahu, l'héroïne de Loti. Et un rire en dentelle, et des cheveux paille-fraîche.

IL N'Y A RIEN DE MOINS CACHOTIER que ROGER GARCEAU. Et la voix et le geste, tout cela dégagé pour dire "Ah moi vous savez, ces histoires de socialités poauh! Donnez-moi un théâtre!" Il est né pour les planches. Hélas avec les planches aujourd'hui on fait tout autre chose que des théâtres canadiens. — Patience Roger, quand tout le monde sera logé on pensera aux artistes.

LES BELLES DENTS de JEANNE DESJARDINS se montrent dans un grand rire amusé quand on parle de la couleur des cheveux: Jeanne est aujourd'hui "Rousse Clair", type Hollywood. "Demain, je serai peut-être Silver Blonde, mais on dit que New-York lancera bientôt Rose-Blonde, et Blond-verdegrisé." Jeanne ajoute: "Moi je suis bon zig, j'essairai tout ça, et je vous dirai ce qui va le mieux."

OSWALD achète ses chemises dans une spécialité renommée. A l'intérieur de l'une de ses chemises, il trouve l'étiquette du prix et aussi LE NOM ET L'ADRESSE D'UNE JEUNE FILLE! La romance commence, il écrit, elle répond, demande une photo. Il envoie sa photo. Elle répond: "J'étais tout simplement curieuse de savoir quel genre d'homme peut porter des chemises aussi comiques."

EN FACE DE CKAC, ROBERT GADOUAS, de son auto demande au constable (qui est gentil à cet endroit):  
— Constable, trouvez-vous juste que l'on soit puni pour une chose qu'on n'a pas faite?  
— Non, c'est pas juste, monsieur Gadouas.  
— Eh ben je n'ai pas fait mon "stop" et j'ai une contravention!

UNE GRANDE VIE: maison, auto, il a tout ROLAND D'AMOUR, jusqu'à son nom qui est prédestiné. Roland aime à vivre doucement chez lui:  
"J'adore surtout rester tard au lit, le matin, en m'allongeant le bras, sonner la cloche qui avertit mon valet..."  
— Sans blague, vous avez un valet de chambre?  
— Non, mais j'ai une cloche!

MICHELE TISSEYRE aux jambes merveilleuses, choisit avec soin la coupe de ses souliers, faits sur commande, et particulièrement en daim. Et son bottier déclare que ce n'est pas une pénitence de lui faire des essayages.

SON PIANO — A-BRETELLES! C'est ainsi que Claudette Jarry dénomme son accordéon. Claudette attend toujours le dernier modèle avec anxiété: elle en change chaque année. Et elle en joue de mieux en mieux.

LE TRICOT, violon-d'Ingres de PIERRETTE LEGARE ne ressemble à rien de ce que l'on voit. Elle joue des épingles avec une destérité que plusieurs lui envieraient.

LA VOIX D'ENFANT de Germaine LeMyre se maintient toujours dans le dolce-dolcissimo, à la maison, comme au micro. La grande difficulté dans l'existence pour Germaine c'est de trouver des gants de 5 points, des souliers de deux points et demi, et des robes 10 ans junior qu'elle aime. Elle trouve tout puisqu'on ne la voit jamais flotter ni dans sa robe ni dans ses souliers.

ENTENDU chez lui GASTON DAURIAC, sans sourire: "J'aime le café noir! Les chemises blanches! Les raisins verts! Les BLEUS moins j'en ai mieux ça va." Et sa femme riait aux éclats. Nous aussi d'ailleurs.

EUGENE CLOUTIER demande tous les matins à sa femme: "A quel âge as-tu rêvé cette nuit?" Et c'est comme ça, avec ses rêves à lui, à elle, les rêves de tout le monde qu'il écrit une chose merveilleuse: "J'AI REVE CEtte NUIT."

JEAN DESLAURIERS laisse toujours le bâton quand nous le voyons en compagnie des enfants: les siens ou ceux des autres. Nous le voyons aller au-devant des symphonies dans le parc, après les grandes émissions.



L'auteur du "DIAMANT MAGIQUE", Ernest Pallascio-Morin, qui en assure aussi la réalisation, tous les samedis soirs, de 5 h. 30 à 6 heures, causant avec quelques-uns de ses interprètes. En avant, de gauche à droite: Andrée Basilières, (Zinnia) Pierre Durand, (Logo) Marcel Giguère, technicien du son; Rolland Bédard, (Kouri-Rouli). En arrière, dans le même ordre, Benoit Fauteux, (le prince Nazim) Jean-Louis Paris, (Pélican) Jean-Louis Roux, (le prince Miral, le d'Artagnan moderne), Paul Colbert, (Dr Leclair).

## Les couples heureux

(suite de la page 8)

"Apparemment nous allons vous rendre un joli service."

"Je cours m'habiller..."

Mais notre photographe tenace a suivi les Colbert dans leur chambre et les ayant placés d'après l'angle qu'il veut prendre a déjà braqué sur eux sa caméra. Voilà, c'est fini, vous êtes libres Monsieur Colbert!

Tandis que le beau Paul enfle pantalonn et chandail Denyse s'affaire. "Bon sang! Déjà midi, il faut déjeuner. Vite la nappe jaune au chaud coloré qui jette du soleil par toute la pièce. Les tasses et les assiettes maintenant. On mange froid ou chaud? Va pour le jambon, les tomates et le fromage. J'ai aussi de l'excellent pain français, Paul viens tenir compagnie à nos hôtes, pendant que je passe une robe. Ensuite nous mangerons tous ensemble, à la bonne franquette, car j'ai une émission à deux heures trente."

Le maître des céans s'avance. "On commence sans toi, tu veux, dis?" "Jamais de la vie!" lui fait une voix qui semble venir du fond d'un placard. "Alors hâte-toi!"

"Dites-moi, Paul, c'est comme ça tous les jours?"

"En ce moment nous sommes très occupés. Denyse a eu une foule d'émissions cette année. "Rue Principale", "Faubourg A'MLasse", "L'Ardent Voyage", "Grande Soeur", "Francine Louvain", "Entre-nous Mesdames" sans compter les "Radio-Théâtre", "Tante Lucie", "Yvan l'Intrepide". Et elle vient de commencer à jouer dans "Le fabuliste Lafontaine à Montréal" et a été de la distribution de plusieurs "Romans Canadiens". Quant à moi j'ai joué dans "Jeunesse Dorée", "Francine Louvain", "Tante Lucie", les "Radio-Théâtre", "Faubourg A'MLasse", "Le diamant magique", "Grande Soeur" et là maintenant il y a la saison au National."

"Mais vous allez vous faire mourir?"

"Pensez-vous? Le boulot ça n'a jamais tué personne! Tenez, voilà ma femme qui rapplique. Comment mais tu as passé ton déshabillé au lieu de mettre une robe. Mais quelle idée?..."

"Je n'ai pas pu résister à l'envie de connaître leur opinion, attendu que je dois le porter à la scène la semaine prochaine."

En guise d'appréciation, notre photographe a poussé Denyse à la table où est déjà installé son époux. Et clic! Ça y est. Bon pour "Radio-Monde".

Mais avec tout ça l'heure file et nous avons tous à faire. Une dernière question avant de partir: "Au milieu de tout ce travail, aurez-vous au moins le temps de prendre des vacances?"

"Pas question! font alors en duo les deux époux. Nous sommes liés par contrat avec France-Film pour l'été. D'ailleurs nous avons promis à Emile Bouffard de rester en ville durant juillet et août."

"Nous nous reprendrons à l'au-

tomne, en allant nous reposer au "Baronnét" un hôtel charmant perché tout au haut d'une montagne à Oka, où l'on mange très bien."

"Et où il y a un jardin magnifique", renchérit Paul...

Déjà leurs yeux brillent de convoitise à l'évocation de ce paradis perdu pour eux, durant la canicule.

Ah! Ils ne les auront certes pas volé, leurs vacances, ces deux là!

Pour ajouter aux charmes de  
VOTRE

**'LUNE DE MIEL'**  
ou des VACANCES d'été

**CHOISISSEZ**

*l'un de ces endroits de haute réputation. Vous pouvez être assurés d'y trouver à la fois agrément, repos et solitude désirables pour filer le parfait bonheur.*

**HOTEL LA SAPINIÈRE**  
VAL DAVID-P-Q

Tél.: 500 60  
chambres

*L'endroit le plus fréquenté des Laurentides.*  
Brochures et listes de prix sur demande.  
Jean-Louis Dufresne, gérant

**NOUVEAUX MARIÉS . . .**  
Vous avez rendez-vous au  
**VAL MORIN LODGE**

Ouvert à l'année  
VAL MORIN, QUE. — ROUTE 11  
L'endroit par excellence pour un magnifique voyage de noces. Prix spéciaux aux nouveaux mariés. 30 chambres avec bain et eau courante. Cuisine exquise.  
Le plus beau site des Laurentides  
Lac privé — Golf

Danse tous les soirs et dimanche après-midi avec orchestre  
LICENCE COMPLETE DE LA C.L.Q.  
Inf.: L. GRAVEL, VAL MORIN 1020

BIENVENUE A

## L'hôtel BOULEVARD

*Endroits idéal pour villégiature, vacances, fin de semaine, soirée.*  
A votre service, chambres confortables, cabines attrayantes, belle grande piscine, des plus modernes, spacieuse et bien éclairée.  
GRILL AVEC SALLE DE DANSE ET ORCHESTRE  
BONNE CUISINE CANADIENNE

On se rend à L'HOTEL BOULEVARD par la route 9 — boulevard Taschereau — route de St-Jean, qui se rend aux frontières des Etats-Unis.

## L'hôtel BOULEVARD

Laprairie, Québec — Tél.: 28



« TIENS? ILS JOUENT MAINTENANT LA PARTIE MUSICALE OÙ NOTRE DISQUE EST CRAQUÉ! »

## Un amant du théâtre HENRI VEILLEUX

Lorsque j'ai demandé à Henri Veilleux pour faire sa biographie, il a tout d'abord refusé, puis s'est ravisé, et au cours d'une conversation, où il a été question presque uniquement de théâtre, il m'a été possible de tirer les notes que je vous donne ci-après.

Au physique, il mesure presque 5 pieds 8, et il dit qu'il pèse un peu trop, pas beaucoup trop, mais un peu trop quand même! Il a la tête assez grosse, et de beaux cheveux frisés, châtain foncé. Ses yeux sont verts gris, et il déclare volontiers que ses pieds, ses mains, et ses oreilles n'ont rien de particulièrement remarquable.

Henri est né le 13 janvier 1928. Avec son nom, et son prénom, on compte 13 lettres... et il est né un vendredi. Il ne manque que le traditionnel chat noir pour voir en lui un exemple parfait des sorciers du moyen âge... mais il n'en est rien.

Sur les bancs de l'école, il couvoyait Yvon Goulet, et ils ont mé-

me fini leurs cours l'un à côté de l'autre à l'école supérieure Notre-Dame de Grâce.

Déjà, Henri faisait du théâtre avec la troupe Fred Raitte. Il commençait à s'acquitter convenablement de petits rôles. Ce qui le faisait remarquer, c'était sa conscience! Le régisseur passait mal son temps lorsqu'il manquait un accessoire!

C'est alors que se placent ses débuts à la radio, dans un sketch de Fred Raitte: "Le lys inachevé". Mais, le théâtre fut le plus fort, et toujours avec le même directeur, Henri Veilleux partit pour une grande tournée à travers la province, le Nouveau-Brunswick, et les Etats-Unis, ça dura deux ans. Depuis, Henri Veilleux est scripteur et publiciste à CHRC.

Ce qui insulte le plus Henri, c'est lorsque l'on semble croire que la plus grande promotion qu'il pourrait avoir, ce serait celle d'annonceur. Car, il adore la publicité. Et, il y remporte de réels succès.

Présentement, il partage son temps entre le théâtre, avec la Cie Théâtrale Laurent Gervais et les Compagnons de la Rampe, la Radio, et son dada favori: la lecture. Il lit d'une façon incroyable. Ses auteurs préférés: Georges Duhamel et André Gide. Chez les poètes: Verlaine et Beaudelaire, et Peguy. Mais, il ajoute qu'à sa grande honte, il ne comprend rien à Paul Claudel. En musique, il a un faible pour les romantiques: Beethoven, Chopin, Berlioz. Mais, il ne peut souffrir les modernes, particulièrement Debussy.

Son rêve: faire du théâtre tous les soirs, dans un théâtre bien organisé, avec un public compréhensif... il ajoute que c'est réellement un rêve.

Ses projets: se rendre en Europe, dans deux ans, et suivre quelques cours chez René Simon.

Et, lorsque nous connaissons Henri Veilleux, on peut dire que ses projets ont de grandes chances de réussir.

Ici, à CHRC, il se spécialise dans les émissions publicitaires, et particulièrement une émission très suivie, les samedis matins, à 11.00 heures, "La semaine radiophonique". Il s'occupe également du programme "Tour de chant", de "Vive la Compagnie", dont il rédige les textes, et est le publiciste de Roger Lebel et sa compagnie.

Décidément, voilà un jeune qui ira loin, et nous le lui souhaitons; il le mérite!

Georgette LACROIX



Qu'il s'agisse d'oublier qu'il pleut durant vos vacances, ou qu'il s'agisse au contraire de goûter pleinement le calme d'un beau soir de juillet, l'émission "Musicale" arrive toujours à son heure, et chaque jeudi soir à huit heures, c'est un plaisir sans cesse croissant que d'entendre le timbre magnifique de Simone Quesnel. Que ne l'entend-on pas plus souvent celle-là? C'est à se le demander lorsque l'on se voit dans la quasi-obligation d'en entendre d'autres à la voix guturale à longueurs d'ondes. Simone qui chante au cours de cette émission les plus belles mélodies sentimentales de son vaste répertoire est admirablement soutenue dans ses efforts, par l'ensemble de Jack Britowe. On les aperçoit tous deux sur la photo, en compagnie de Kent Willzey le réalisateur et Jean Drouin l'annonceur. A compter de la semaine prochaine, ce programme sera entendu sur tout le réseau couvert par Radio-Canada.

### LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE P.Q.  
Éditeurs de musique  
classique et populaire  
Envoyer un timbre-poste d'un  
sou pour recevoir un catalogue

### Pour MAIGRIR

PRENEZ les tablettes  
MAIGROL, inoffensi-  
ves, efficaces. Traite-  
ment 2 semaines. La  
boîte \$1.00. Écrivez à:  
PRODUITS PERFEC-  
TO, 45 rue St-Pierre,  
Québec, P.Q. — Écrivez  
6 boîtes pour \$3.00



### "L'Art dans les Fleurs"



La Patrie Fleuriste  
168 Est, Ste-Catherine  
Livraison partout  
directement de  
notre serre-chaude  
P.L. 1786

Écoutez le dimanche;  
O.H.L.P. - 1 h. 30 - 1 h. 45



LE CADEAU TOUJOURS APPRÉCIÉ

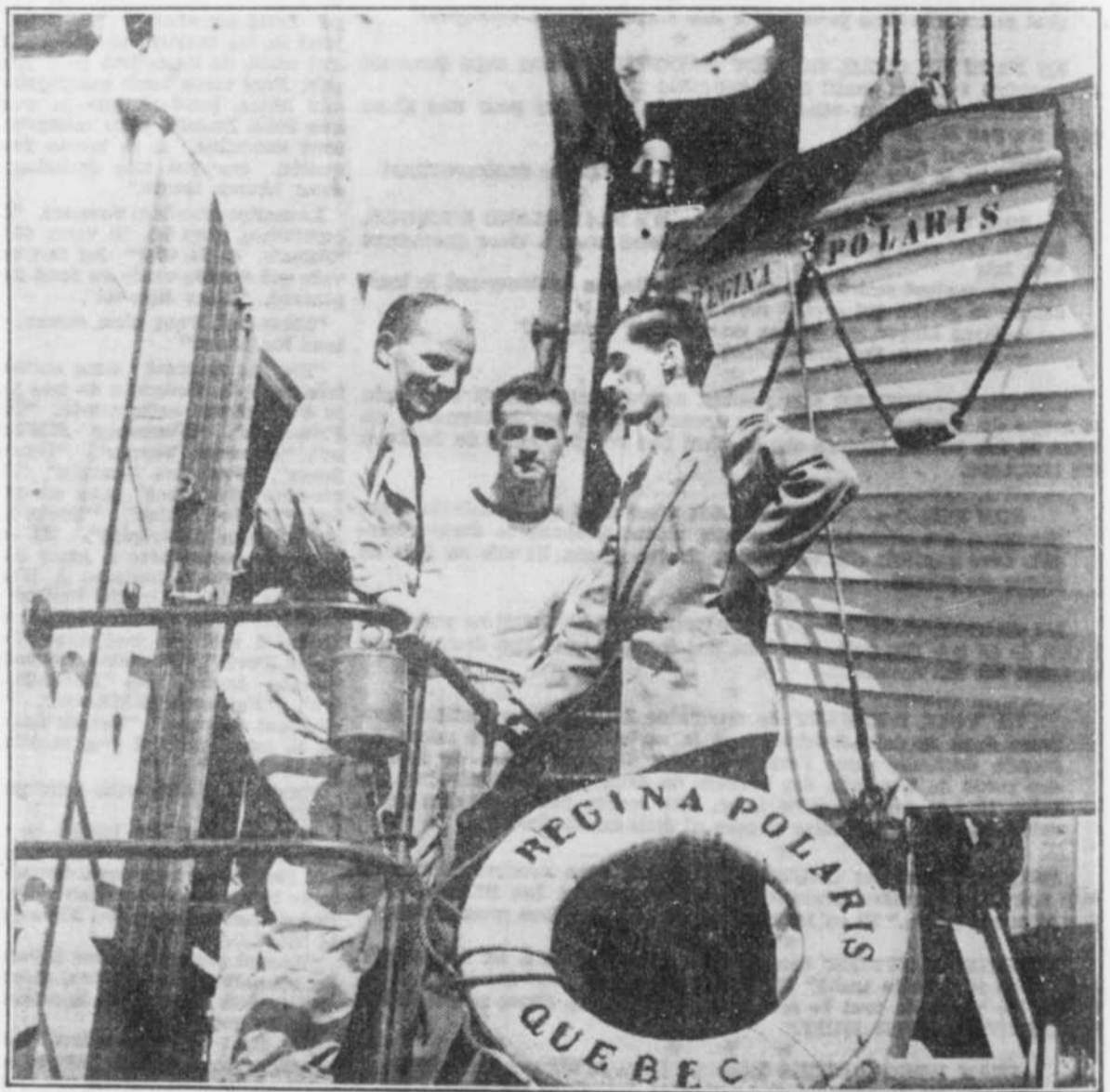
### ARGENTERIE

Choix d'articles séparés ou  
SERVICES COMPLETS  
chez

**W. RIOPEL**

"Un bijoutier de confiance"  
902 EST, BELANGER - D0. 0640

DIAMANTS



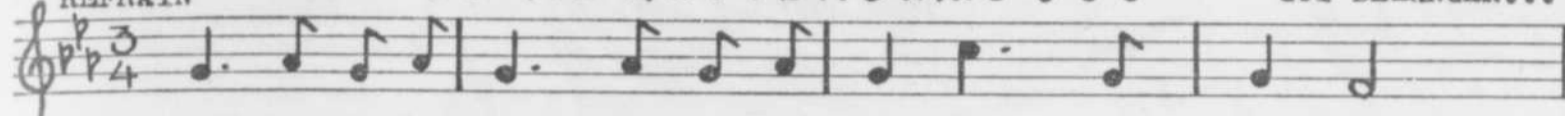
JEAN BAULU s'embarque à bord du "Regina Polaris" pour sa tournée de reportage et d'articles sur le grand nord canadien. Il rencontre avant de partir, le capitaine et le maître de bord.

# Chansonniers Canadiens

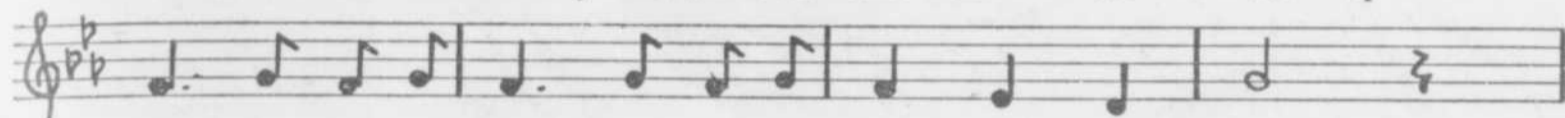
## TU ME REVIENDRAS . . .

Paroles et Musique:  
GUY BELANGER...

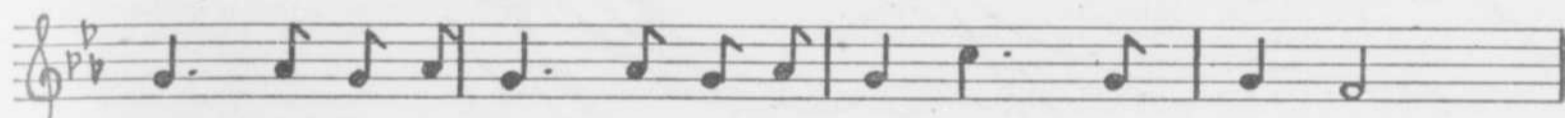
REFRAIN



TU ME RE-VIEN-DRAS, tu pleu-re-ras ta fo - li - e,



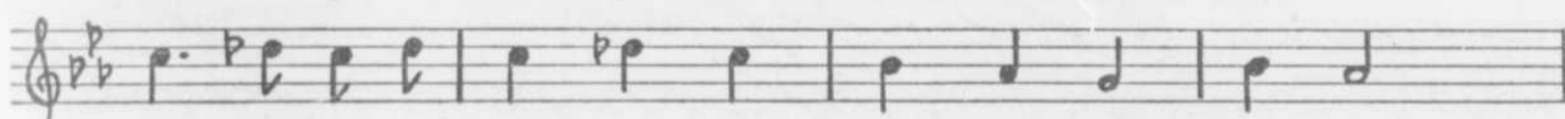
Moi, en at-ten-dant, je se-rai triste à mou - rir...



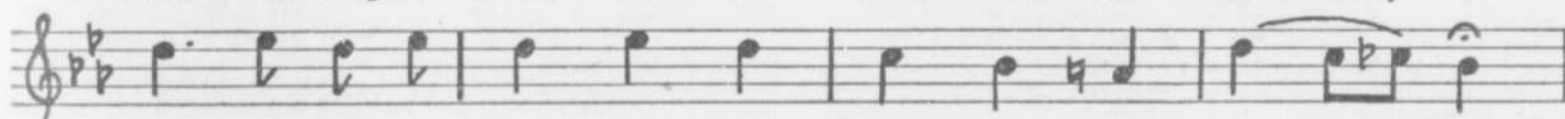
Puis-que de par-tir, tu res-sens la folle en - vi - e,



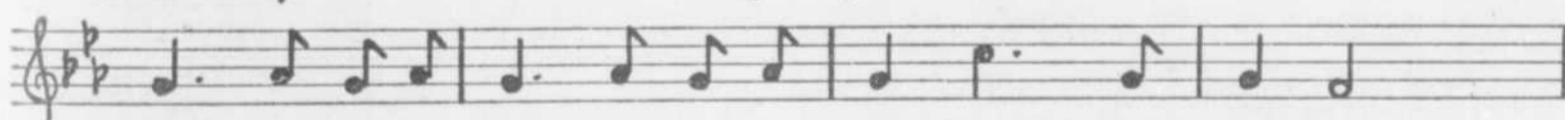
Pars au plus vite et plus tôt tu vas me re - ve - nir.



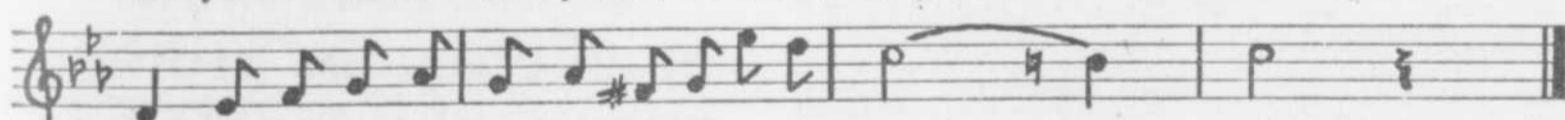
Non! tu ne pour-ras ou - bli - er mes ca - res - ses,



Sans moi, tu vi - vras de longs jours de dé - tres - - se...

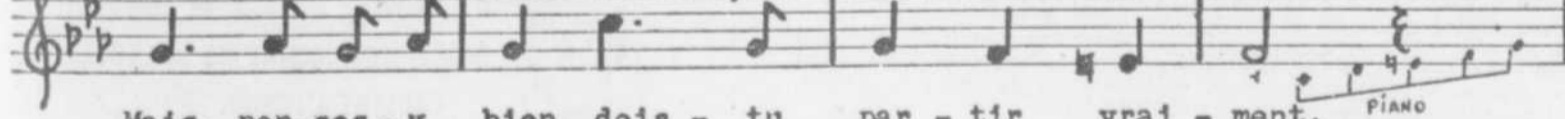


Pars, va mon a - mour, mais re-viens-moi, re - viens vi - te,

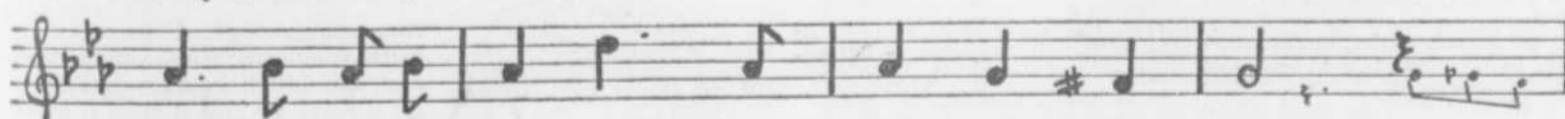


Car je le sais, sans toi, la vie me sera tris - - - - te!

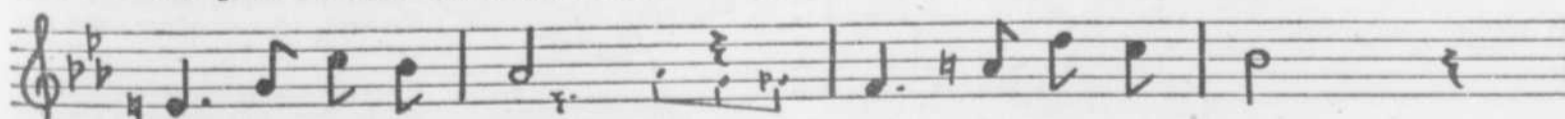
COUplet



Mais, pen-ses-y bien, dois - tu par - tir vrai - ment, *PIANO*



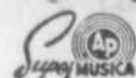
Ne pour-rions-nous pas dis - cu - ter un mo - ment?



Tu sais je suis tendre, Et je sais com-prendre,



Je puis par-don-ner, T'as qu'à de-man-der... **AU REFRAIN**



## L'Auteur

Depuis deux ans qu'il est à l'emploi de CKVL, Guy Bélanger a parcouru un bon bout de chemin. Se tailler une carrière radiophonique dans la métropole n'est pas une sinécure et il l'admet. Bachelier ès Arts de l'Université de Montréal en 1945, il y fait d'abord un séjour en pharmacie, puis en architecture pour ensuite se diriger à la radio en 1949.

En décembre 49, il écrit le "Noël des Pauvres", sa première chanson interprétée sur les ondes par Micheline Servat qui créa égale-



GUY BELANGER

ment: "Pluie d'Automne", la deuxième pièce qu'il écrivit. A compter de ce moment, les chansons se succédèrent à un rythme assez accéléré puisqu'elles se chiffrent, après un peu plus d'un an, au delà de la trentaine.

Guy Bélanger occupa successivement, au poste CKVL, les emplois d'annonceur, nouvelliste, discothécaire, scripteur commercial, auteur de continuités, réalisateur, mais c'est son métier de chansonnier qui a surtout contribué à rendre son nom familier au grand public.

La chanson "Tu me reviendras", publiée ci-contre, fut créée par Constance Lambert, reprise par André Cantin et, jeudi dernier, Henri Poulin en fit le leit-motiv de son émission "Les Secrets de la Vie", avec Marjolaine Hébert comme interprète.

Convaincu que nous devons avoir nos propres chansons et ne pas tout emprunter à l'étranger, Guy Bélanger ne se contente pas d'écrire et de distribuer ses œuvres mais, grâce à l'émission des "Chansonniers Canadiens" qu'il a conçue et qu'il réalise depuis décembre dernier, il a contribué à faire connaître et aimer des centaines de chansons canadiennes et la reconnaissance que lui ont témoignée tous ses confrères-compositeurs, l'accueil enthousiaste du public l'encouragent à se dévouer sans compter à la cause de la chanson canadienne.

## LE CALENDRIER DE LA FEMME

d'après la Méthode Ogino-Knaus  
Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICO-CALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles.  
**POUR ADULTES SEULEMENT**  
En librairie: \$1.00 Pas poste: \$1.15  
EDITIONS NOSSIOIP  
Case 27, Station "B" Montréal  
Aux Pharmacies Montréal, H.A. 7251;  
Barrézin & Choquette, P.L. 9622;  
Demandez notre Catalogue "e" PRIMÉES  
contenant des centaines de CONSEILS  
PRATIQUES. Il est GRATUIT.

mon cerveau en fièvre, les propos de l'inspecteur revenaient. Pourquoi voulait-il savoir cela?... Pourquoi? Et soudain, je commençai à comprendre... Le passé me revint à l'esprit. Je me rappelai des choses presque oubliées: Edgar nous sortant toutes deux en nous tenant par les épaules; Edgar me regardant avec admiration; Edgar me disant: "Je vous aime, mais ne le dites pas à Margot"; Edgar valsant avec moi aux Forges et me complimentant sur mes talents et ma toilette... Plaisanteries que tout cela?

Je l'avais toujours cru... Mais si c'avait été sérieux? Papa entra à ce moment. Je lui annonçai la nouvelle. D'un air las, les yeux vides, il me demanda seulement:

— Où est ta mère? Je le lui dis. Il monta alors la rejoindre et je ne pus m'empêcher d'admirer leur union si merveilleuse; même dans la douleur... après vingt-cinq ans de mariage. Papa pensait toujours à maman, avant même de penser à lui.

Il en avait été de même pour Edgar et moi jusqu'à présent. Mais qu'en serait-il dans vingt-cinq ans?

La maudite petite voix intérieure du détective reprit ses questions lancinantes. Pourquoi veut-il savoir cela? Et comment puis-je y répondre? Dirai-je qu'il aimait bavarder avec moi? qu'il plaisantait toujours? que nous nous étions querellés pour la première fois parce qu'il ne voulait voir un film policier que je désirais voir? qu'il m'avait dit que le crime lui portait sur les nerfs? qu'il m'avait avoué être du "genre d'hommes qui obtiennent toujours ce qu'ils veulent"?

Qu'avait-il voulu dire par là? Devais-je comprendre que, m'aimant, il n'avait pas hésité à sacrifier la vie de Marguerite pour se libérer?

Edgar arriva. Il me prit dans ses bras et, pendant un moment, mes folles pensées s'évanouirent. Avec douceur, il s'enquit:

— Comment vont papa et maman?

— Très affectés. Ils sont là-haut...

— Peut-on faire quelque chose pour eux?

— Je crois qu'il vaut mieux les laisser seuls.

— Bon! fit-il. Revenons chez nous alors.

A son bras, tout le long du chemin, je retrouvai la chaude quiétude des premiers jours de notre mariage.

CHAPITRE 4

Je me couchai à bonne heure ce soir-là, laissant Edgar travailler à son bureau, en bas. Mais je m'éveillai bientôt en sursaut, le cœur battant d'une frayeur irraisonnée. Je scrutai l'obscurité pour y trouver l'origine du bruit qui m'avait tiré de mon sommeil. Je vis tout-à-coup, s'encadrant dans la faible lumière de la fenêtre, la silhouette d'un homme. C'était Edgar qui s'approchait du lit, à pas lents...

J'allais lui adresser la parole lorsqu'une terreur sauvage me fit tressaillir. Il tenait quelque chose à la main... Il était armé! Il avait donc compris que je le soupçonnais et il allait me tuer!

Je poussai un hurlement et allumai la lampe de chevet. Edgar se tenait tout près du lit, ses chaussures à la main. Il les posa par terre, et vint me prendre dans ses bras:

— Chérie, chérie... qu'as-tu? Un cauchemar?

Doucement, tendrement, il m'embrassa.

— N'as pas peur, voyons, je suis près de toi.

Puis en riant:

— Et souviens-toi que j'ai toujours

cette arme près de moi au cours de la nuit. Alors si on tente de te

surprendre, je suis là!

J'eus horreur de moi. Et je m'abandonnai à la sécurité de ses bras.

annoncé, revint me voir pour me questionner.

— Votre mari ne vous faisait-il pas un peu la cour, du temps de ses fiançailles avec votre soeur?

se recueillir dans la petite cabine où l'amour lui avait été révélé? Pour communier d'âme avec ma soeur, c'était là qu'il fallait que j'aille. Lentement je me dirigeai vers la

la haute silhouette d'Edgar! Nous étions seuls au bord du fleuve. Je tressaillis. Edgar me poursuivait pour me tuer: j'en étais maintenant sûre. Il me jetterait dans les tourbillons du fleuve, comme il avait fait pour Marguerite!

Je me mis à courir vers la cabine...

J'entendis Edgar me crier:

— France, j'ai à te parler. Arrête! Je redoublai d'énergie. Soudain, le sol se déroba sous moi. Un éboulement me sentis rouler dans l'eau grise et froide, sans pouvoir me rattraper à rien. Mes muscles se raidissaient. Je me voyais couler à pic... C'en était fini avec la vie. Edgar avait réussi, sans même me toucher, à me tuer.

Une demi-heure plus tard, je me réveillai dans une maison du bord du fleuve. Edgar était à mon chevet.

— Chérie... me dit-il.

— Edgar!... Edgar!... Tu m'as donc sauvé?...

Il me sourit avec amour.

Oui, et c'est une chance qu'ayant voulu te parler au moment où je t'ai vu prendre un taxi, j'aie pu te filer avec ma voiture et être là au moment de l'accident.

S'il avait été le meurtrier de Marguerite, il ne l'eût pas fait... L'accident! à l'endroit même où Marguerite avait disparu... n'était-il pas la réponse de Marguerite qui de l'autre côté, avait créé cette aventure pour me faire voir la vérité?

Ce qui s'était passé était désormais clair comme le jour... Si Edgar ne s'était pas trouvé là, j'aurais, tout comme ma soeur, été entraînée par le courant et jetée sur un banc de sable où l'on m'aurait découverte à la dérive... Et sans doute l'inspecteur Lamy aurait-il accusé Edgar de meurtre, une seconde fois!

Je compris tout.

Je me jurai de reconquérir sa confiance, en lui montrant la mienne. Toujours, en toute circonstance...

— Pardon, Edgar chéri! soufflai-je.

Je l'entendis comme dans un rêve murmurer:

— Oublie tout cela... Dors un peu, mon amour; tu en as besoin.

Comme avant, comme tous les vrais amoureux, il pensait à moi, beaucoup plus qu'à lui-même.

Amour! Cher amour... / FIN



Pauvre Edgar! Il avait enlevé ses chaussures pour ne faire de bruit... Il apportait son arme comme tous les soirs...

CHAPITRE 5

Le jour des funérailles de Marguerite fut sombre et pluvieux. A l'église, je ne cessai d'observer mon mari. Il me parut nerveux, mordant ses lèvres et torturant ses gants.

Sur le chemin du cimetière, il ne dit pas mot, n'essaya même pas de me soutenir.

Le soir, dans notre lit, il se pencha pour m'embrasser. "Comment peux-tu accepter les baisers de l'assassin de ta soeur?" me souffla ma petite et agaçante voix intérieure.

Je le repoussai.

— Qu'as-tu, chérie? me demanda-t-il d'une voix navrée. T'ai-je fait quelque chose?

Je ne répondis pas. Qu'aurais-je pu lui dire?

— La journée, reprit-il, a été pénible pour toi, mais aussi pour nous tous. Nous devrions nous aider mutuellement.

Je ne pouvais parler, malgré mon désir de l'entendre me dire que rien de ce que je croyais n'était vrai. Je restais là, les yeux pleins de larmes, haïssant et adorant tour à tour mon mari, mais incapable de proférer un mot.

Le lendemain après-midi, le détective Lamy, tel qu'il me l'avait

— A vrai dire... — A vrai dire, c'est la vérité que je veux.

— Mais... — Vous faisait-il la cour? Oui ou non?

— Je pense qu'il m'aimait bien, mais...

— Parfois, il reprit vivement, les visages répondent mieux que les mots. Et le vôtre me répond "oui". Un oui net, sec.

— Oui, en effet, il me faisait la cour...

— Et vous acceptiez cela?

— Je n'ai pas de compte à vous rendre, inspecteur!

— Bien. Alors disons simplement que mon opinion est celle-ci: votre mari, Edgar Magnan, a tué votre soeur Marguerite.

J'essayai de le démentir, mais j'avais peine à parler.

— Allons, poursuivit-il, aidez-moi à prouver le crime de votre mari! Une voix forte, venant de la porte, l'interrompit:

— Fichez-moi le camp d'ici tout de suite!

C'était Edgar. Depuis combien de temps était-il là? Qu'avait-il entendu?

— Fichez le camp!...

— Une minute! bégaya l'inspecteur.

— Vous n'avez pas de mandat, et vous intimidez ma femme. Voici la porte!

L'inspecteur Lamy n'insista pas. Dès qu'il fut sorti, la voix brisée, Edgar me dit:

— Quant à toi, c'était donc cela que tu avais hier. Il ne me reste plus qu'à te dire adieu.

Comme un automate, sans un regard, il se dirigea vers la porte.

Je restai là, immobile, mon amour se heurtant à la certitude qu'il était coupable. Ce départ, n'était-ce pas une fuite?... un aveu?

Que faire maintenant? Soudain, je me rappelai la dernière phrase que ma soeur m'avait dite en me quittant le soir fatal: "Je vais faire un petit pèlerinage". Qu'avait-elle voulu dire par là sinon qu'elle allait

cabine qui se dressait sur le sable. Le crépuscule tirait à sa fin, et le fleuve, majestueux ou s'étriant les bancs de sable, luisait doucement des derniers feux du jour.

Tout-à-coup, je me sentis suivie. Je me retournai... pour reconnaître

"Radiomonde" est édité par Radiomonde Ltée, 425 rue Guy, Wilbank 3072 et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.

Le nouveau MUM amélioré vous protège mieux, plus longtemps



IL CONTIENT DU M-3, LE MERVEILLEUX INGRÉDIENT CONTRE LES MICROBES QUI CAUSENT L'ODEUR.

**Nouvelle protection!** Le nouveau MUM additionné de M-3 vous protège contre les microbes qui causent l'odeur des aisselles. De plus, il freine le développement futur de la culture microbienne! En employant MUM régulièrement, vous accroissez cette protection!

**Nouvelle texture crémeuse!** MUM est plus doux, plus crémeux; s'applique facilement—n'irrite pas la peau—n'abîme pas le linge.

**Nouveau parfum!** La nouvelle odeur de fleur de MUM est aussi délicate que celle d'un parfum délicieux.

Nouveau MUM DÉSODORISANT CRÉMEUX

Un produit Bristol-Myers—Fabriqué au Canada

Procurez-vous le nouveau MUM dès aujourd'hui

Montres et Bijoux Réparés



avec pleine garantie et à prix réduits. Satisfaction absolue chez

ALFRED MAISONNEUVE

Argentier — Verre taillé — Porcelaine — Horloges  
Montres-bracelets, 15 et 17 pierres garanties, Cyma,  
Bulova, Tavannes, Montrose, \$4.75 à \$90.00  
Longines Gruen et Mido...  
BAGUES A DIAMANTS Blue Bird \$25.00 à \$350.00  
921 est, rue RACHEL FR. 8232

# J'pense tout haut...

par Lord Oh! Oh!

Vous voulez faire du journalisme? ... Peut-être écoutez-vous régulièrement les émissions de nouvelles radiophoniques, ou lisez-vous les reportages sportifs, politiques, policiers de nos journaux! Or, si vous n'avez jamais mis le pied dans la galère du reportage, vous écoutez le récit d'un gros incendie tel que décrit par un commentateur de CK VI, CKAC ou Radio-Canada, vous lisez sur la Presse l'entrevue qui a faite le reporter, disons avec Frank Sinatra de passage à Montréal, et vous vous dites sûrement: — "Un beau métier que le journalisme, les reporters valent tout, sont admis partout, ne paient jamais leur billet regardez cela... cette histoire là, moi je suis rapide au claviraphe et je l'aurais écrite en quinze minutes!" Et, dans un soupir d'envie, vous vous chuchotez à vous-même: — "Que ça doit être bon de ne travailler que quinze minutes par jour et de gagner un gros salaire!"

Eh bien, jeunes collégiens qui pensez peut-être, ces temps-ci, à vous lancer dans la carrière du journalisme, le lard va vous donner une idée de ce que c'est de mettre sur papier une petite histoire de QUINZE MINUTES pour un GROS SALAIRE.

Tout d'abord, feuilletez un peu le présent numéro de Radiomonde. Quelque part, vous allez trouver une histoire photographiée sur Séraphin, l'exécration de nos ondes. La photo est grosse, mais l'histoire qui l'accompagne est relativement courte. De plus, le lard, qui est lui aussi très rapide sur le claviraphe, avoue l'avoir écrite en quelque chose comme quinze minutes, plus ou moins.

Mais... écoutez un peu le travail de préparation qu'a signifié cette nouvelle de QUINZE MINUTES!

C'est lundi matin, vers 9 heures et vingt minutes.

— "Allo! ... Information? ... Voulez-vous me donner le numéro du Palais de Justice de Montréal, s'il vous plaît!"

— "Vous pouvez le trouver dans l'annuaire sous Province de Québec..."

— "Je sais, je sais! Mais, il y a trois ou quatre pages de départements et c'est tellement confus de savoir si Palais de Justice est sous "Justice", "Court House"... on ne sait pas si le gouvernement de la province est anglais ou français..."

— "Un instant, je vais vous le donner, Monsieur!... C'est PLATEAU 6181!"

— "Merci, mademoiselle!"

Nouvel appel.  
— "PL: 6181, s'il vous plaît! Sonnerie."

— "Gouvernement provincial", répond une jolie voix.

— "Mademoiselle, je voudrais parler au vieux Palais de justice, au Greffe de je ne sais pas trop quoi!"

— "Bien, enfin! Il y a plusieurs greffes, Messieurs, lequel voulez-vous? Est-ce pour une cause de meurtre, de saisie, de vol?... Voulez-vous parler à quelqu'un en particulier?"

— "Oui, Mademoiselle!... A un M. Séraphin..."

— "Quel M. Séraphin? Il y en a plusieurs au gouvernement!"

— "Bien! Je veux dire M. Séraphin Poudrier... vous savez l'acteur de radio, le Séraphin "d'Un Homme et Son Pêché", vous savez..."

— "Oh oui, je sais!... Tout le monde le connaît ici... Il est au Greffe de la Cour d'appel. Je vais vous donner le Greffe de la Cour d'Appel."

— "Comment peut-il avoir la conscience en paix pour travailler dans un tel Greffe? Pour watcher les appels que pourrait faire Donald dans sa malheureuse cause?"

— "Je ne sais pas, monsieur! Il y a bien de la critique du fait que le gouvernement engage un tel peigne. Mais, en tout cas, ce n'est pas moi qui mène l'Union Nationale, et je

vous passe le greffe de la Cour d'Appel".

Plusieurs autres minutes se passent. Il est maintenant 9 heures 45 minutes a.m.

Résonnance de plusieurs sonneries sur les appareils du gouvernement.

— "Ça ne répond pas au Greffe de la Cour d'Appel, Monsieur! Il y a beaucoup de départements où les employés ne viennent pas au bureau avant 10 heures, vous savez!"

— "Non, je ne savais pas."

— "Ce damné Séraphin! Comment pourrais-je le rejoindre", transpire maintenant le reporter par cette chaleur atroce. "Oh, j'ai une idée!"

Il est maintenant 10 heures exactement.

Le téléphone est toujours là.

— "Allo!... Union des Artistes!... C'est toi Marcel Gagnon?"

— "Oui!... Eh bien, c'est le lard! Peux-tu me dire comment je peux rejoindre Séraphin?"

— "Un instant!"

Et, quelques instants et demi plus tard:

— "Tu vas rejoindre Séraphin à HA: 1524."

— "O.K., merci!"

— "Allo! Allo!... Est-ce HA:1524?"

— "Oui, monsieur!"

— "Pourrais-je parler à Séraphin?"

— "Qui parle? Est-ce la police?"

— "Non, dites-lui de ne pas avoir peur! C'est Radiomonde qui parle!"

— "Ah! Eh bien, M. Séraphin est en vacances à St-Bruno, à la Pension Sicotte, et..."

Le lard ferme le téléphone.

— "Le vieux Sacripan", pense-t-il.

"Comment ose-t-il se payer des vacances, quand Donald?... Tiens, je vais en avoir le coeur net."

— "Allo, Allo!... Longue distance?... Voulez-vous me donner St-Bruno, la pension Sicotte, s'il vous plaît?... Je voudrais parler à M. Séraphin Poudrier."

Puis, longue attente. Apparemment, tout le monde dort bien à 10 heures et vingt du matin dans la belle pension Sicotte.

Puis enfin, une autre jolie voix.

— "Qui veut parler à M. Séraphin?"

... On a ordre de ne pas le déranger."

— "Dites-lui, mademoiselle, que ce n'est pas la police ni un collecteur de bonnes oeuvres, c'est Lord Oh! Oh! de Radiomonde."

Nouvelle et longue attente.

Puis enfin, une voix basse, enrouée, mal éveillée, un peu déplaisante.

— "Allo!"

— "Allo! C'est vous, M. Séraphin? C'est le lard de Radiomonde qui vous parle de Montréal..."

— "Qu'est-ce que vous me voulez encore?... Me faire du tort dans vos journaux? Dire que je fais brailler Donald?"

— "Non! M. Séraphin!... Mais au fait, Donald est-elle avec vous en vacances?"

— "Non, mais ne dites pas ça dans Radiomonde! Le monde critique-rait. Vous comprenez comme moi que ça coûte cher des vacances, et puis elle a compris que c'est moi qui avait le plus besoin de repos..."

Mais, enfin pourquoi dépensez-vous de l'argent comme ça pour m'appeler longue distance à quinze milles de Montréal?"

— "Parce qu'il faut absolument que je vous vois, M. Séraphin, pour quelque chose de très important. Je veux écrire du bien de vous dans le journal de cette semaine!"

— "Du bien?... Ça, c'est nouveau. On dit rien que des menteries sur mon compte. Dans ce cas là, ça m'intéresse... pouvez-vous venir à St-Bruno?"

— "Je le regrette, M. Séraphin, mais je suis très occupé et j'aurais préféré que vous preniez une couple d'heures pour venir à Montréal me rencontrer car c'est très important pour vous!"

— "O.K. O.K.! J'vas y aller si ça peut aider à ce que les gens sachent

que j'sus un bon garçon. J'vais en profiter pour aller voir si Donald passe un bon été à St-Henri."

— "Alors, où vais-je vous rencontrer? Et... à quelle heure?"

— "Bien... disons vers 4 heures, cet après-midi Au Club 400?"

— "Quoi?... vous avez dit au club 400?... Vous ne choisissez pas les restaurants les moins dispendieux, vous?"

— "Ben ça, c'est entre nous deux, vous comprenez!... J'voudrais pas que Donald ou ben d'autres sachent que..."

— "C'est entendu! Je vous rencontre au club 400, rue Drummond, vers 4 heures!"

— "Dites donc, M. le lard... ça va vous paraître drôle, mais l'argent est dur à gagner par les temps qui courent et un voyage de St-Bruno à Montréal ça coûte .35 sous, et puis..."

— "Entendu, M. Séraphin, je vous rembourserai votre billet ou plutôt, je le chargerai à Radiomonde qui est très riche lui avec sa nouvelle circulation... mais, je ne m'engage pas à payer votre note au Club 400!"

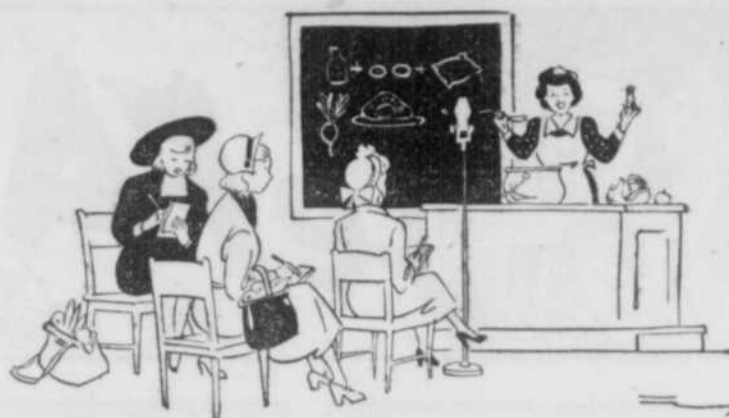
— "Ah ben ça, je m'en occuperai puis je trouverai moyen de faire déduire ça sur mon impôt. Ça rentrera sur les dépenses pour frais de médecin. Il faut bien manger pour avoir bonne santé, n'est-ce pas?"

Mais surtout, ne dites pas que je vais toujours manger au "400". Ça me ferait du tort!"

— "Entendu!"

Il est maintenant 11 heures 10 a.m.

L'avant-midi se passe à essayer



"NOTRE PAIN QUOTIDIEN" le quart d'heure de Françoise Gaudet Smet revient à l'horaire de CKAC le matin à 10 h. 15 les mardis et jeudis. A l'intention des ménagères, l'experte donne de nombreuses recettes et multiplie les conseils pour aider la cuisinière. Chacune est particulièrement invitée à tirer profit de la vaste expérience de la commentatrice.

de rejoindre Séraphin pour une histoire. Mais, après toute cette conversation à St-Bruno, le lard change d'idée sur la formule de son histoire. Il voulait faire du bien à Séraphin, dire pour une fois des bons mots de lui, mais son sadisme de cruauté envers Donald qui le fait se payer de bonnes vacances à la campagne et venir prendre ses repas au fameux "400", suggère une toute autre histoire au lard... et c'est celle-là que vous trouverez dans une autre page.

Vite, il va appeler le photographe Roméo Gariépy et le faire venir photographié Séraphin en flagrant délit. C'est ça que le Mosus de Séraphin va être en sacre!

Mais cela, le reporter s'en sacre lui aussi!

Il est maintenant midi moins quart.

— "Allo!... Allo! Est-ce Chérier 9022?... Pourrais-je parler à M. Roméo Gariépy?"

— "M. Gariépy n'est pas ici, monsieur! Puis-je prendre le message?"

— "Eh bien! c'est très urgent... c'est Radiomonde qui parle et j'aurais une besogne importante à lui donner pour cet après-midi."

— "Je l'attends d'ici une couple d'heures, et il vous appellera aussitôt son arrivée."

Bon! Il est maintenant midi, le lard a faim et il ne peut sortir avant que M. Gariépy se décide d'appeler, ce qu'il fait à 3 heures et quart p.m., juste à temps pour aller prendre Séraphin en défaut au Club 400.

Voyez maintenant, jeunes collégiens qui voulez gagner facilement votre vie comment cela prend de temps à préparer seulement une petite histoire de QUINZE MINUTES!

Oh non! Faites-vous plutôt député! Ça paie plus et vous n'avez qu'à engager une bonne secrétaire pour répondre aux lettres de vos électeurs!

Ecoutez

# "L'AUBE Incertaine"

LE THÉÂTRE DU MYSTÈRE  
Episode complet et captivant  
chaque semaine

SYNTONISEZ  
Tous les Mardis à 9<sup>30</sup> pm

**CKAC** **CHRC**  
MONTRÉAL QUÉBEC

**CKRS** **CKLD**  
JONQUIÈRE THETFORD MINES

Présenté par la Brasserie **BRADING**

# Le FANTÔME au clavier

par *PAUL ST-JEAN*

avec **BILLY GILLES et JACQUES**





Ecoutez "Le Fantôme au clavier" le vendredi soir à 8 hres sur les postes CKVL — CKCY — CHLN



Découverte par "Les amateurs en revue", consacrée par les meilleures auditions de la semaine, CLAUDETTE AVRIL est entendue régulièrement à CHRC à l'émission "TOUR DE CHANT". Cette très jeune chanteuse possède beaucoup de talent, et nul doute que d'ici peu, elle sera l'une des meilleures chanteuses québécoise.

## Près des murs du vieux Québec

...avec le Veilleur

Le téléphone sonne et une voix féminine, à l'autre bout du fil, s'enquiert: "Le Veilleur? — Oui madame... — Que se passe-t-il; Radiomonde ne parle plus "des artistes de Québec? Est-ce vrai qu'il n'y aura plus de chronique de la "Vieille Capitale? Vous savez, je lis Radiomonde chaque semaine, mais si on "n'y parle plus des artistes québécois, je ne l'achèterai plus!" — Le nombre d'appels de ce genre s'est multiplié après la publication de notre dernier numéro. Il arriva tout simplement ceci que, par suite du déménagement des bureaux montréalais de Radiomonde, la chronique du Veilleur s'est perdue quelque part en chemin et n'était pas là au moment de la mise en page. Donc qu'on se rassure, Radiomonde n'a pas fermé ses colonnes aux artistes québécois; bien au contraire. Pour sa part, Le Veilleur remercie bien sincèrement ceux et celles qui ont ainsi manifesté leur intérêt pour sa modeste chronique. Passons au domaine radiophonique...

Une émission qui depuis plusieurs mois déjà est entendue chaque soir à l'antenne de CHRC continue de plaire à l'auditoire fidèle. Il s'agit des "Chansons de Bella" à 10.45 p.m. du lundi au vendredi inclusivement. Qui est Bella? on ne peut savoir: son identité est jalousement gardée depuis toujours, mais on peut dire qu'on reconnaît en elle une excellente discuse, à la personnalité bien marquée. Son interprétation est toujours soignée et au point. En somme, elle nous offre une émission agréable, pour laquelle nous comprenons l'engouement du public, particulièrement de ces messieurs. Bravo Bella!

A l'horaire de CKCV figure maintenant une nouvelle émission: "On chante dans ma ville". Cette présentation du lundi soir à 7.30 hres., met en vedette les Collégiens Troubadours qui débutèrent à CKCV pour ensuite passer à tout le réseau de la Radio Française du Québec et maintenant à celui de Radio-Canada. Au programme actuel de CKCV, les Collégiens Troubadours mettent tout l'entrain et toute l'harmonie dont ils sont capables et ils signent eux-mêmes les textes. Gaston fait les arrange-

ments, Claude 1 et Claude 2 sont les présentateurs et le quatrième du groupe c'est Claude 3. Gérard Montreuil pourvoit à l'accompagnement à la guitare. Ajoutons que les Collégiens Troubadours ont voulu profiter de leurs vacances pour présenter un tour de chant au chic



RENE DUCHESNE, le sympathique annonceur de CHRC, photographié au moment où il donne lecture d'un bulletin de nouvelles. René Duchesne est renommé pour la façon exceptionnelle avec laquelle il donne les nouvelles. On peut l'entendre, tous les jours, aux nouvelles d'une heure, ainsi que dans le fameux programme "Radio Almanach" que CHRC présente tous les jours, de 11.30 à 12.30 hres. René Duchesne donne à "Radio Almanach" un caractère tout particulier.

cabaret "Chez Gérard", chaque soir depuis le 9 juillet. Jean Leroy, autre vedette de CKCV poursuit lui aussi un engagement à succès à cet endroit.

Marguerite Paquet qui a été de toutes les principales émissions de CBV et du réseau français de Radio-Canada au cours de la dernière saison vient de passer une semaine sur les plages sablonneuses de Old Orchard. En sa compagnie, on retrouvait Marie-Paule Vachon, assistante-gérant de CKCV.

Malgré l'été, la croisade du Rosaire se continue avec ferveur sur les ondes de CHRC, chaque soir à 7 hres. Différents groupes se succèdent au salon de l'Archevêché, et nombreux sont maintenant les foyers qui s'unissent au chef spirituel et à ses invités pour réciter le chapelet. C'est une louable initiative de CHRC réalisée en collaboration avec le Centre Diocésain d'Action radiophonique.

Nos artistes de la radio, groupées sous l'égide de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec ont tenu leur assemblée générale annuelle récemment. Pour le moment tous les membres du bureau de direction conservent leur poste respectif. Ce sont: MM. Adrien Bélanger, président, Noël Moisan, Jos. Dussault, C.D.A., René Mathieu, Roland Bélanger, Georges Delisle, Laurant Gervais, Roland Séguin et Madame Aline Fortier. Des questions importantes restent à régler, mais il faudra, pour y arriver, que les membres témoignent le plus grand intérêt à leur union qui doit être, dans leur esprit, autre chose qu'un simple syndicat de travail. La vie radiophonique à Québec l'exige.

(suite à la page 22)

## LES ARTS DANS LA CAPITALE

avec Madelon

Vedettes Montréalaises & Québécoises dans nos restaurants. — A l'honneur "A La Porte St-Jean" Jean Paquin, Diane Aubry, Len Boily. — Et "Chez Gérard" Norman Brooks, Jacqueline Payeur, Jean Leroy.

**"A LA PORTE ST-JEAN"**  
...c'est bien ça ces temps-ci, on sent que l'atmosphère est à la joie, aux bons mets, c'est l'bon temps qui revient quoi! On y applaudit des jeunes vedettes qui promettent d'atteindre la renommée... En commençant par Diane Aubry, il n'est pas ici question de débiter par rang de grandeur, mais plutôt de faire par un acte de courtoisie nous sommes certaines qu'un Jean Paquin aurait dit: "après vous madame"... alors nous y allons avec notre "Petit rat de l'Opéra" qui est de plus en plus gentil. Vraiment, lorsque Diane nous apparaît dans son tour de chant, c'est voir surgir une petite fée de la joie. Pour les Américains c'est "The sweetest thing" après l'avoir entendu interpréter "Sam Song" et "The Thing"! pour nous, c'est ni plus ni moins qu'une signe prochain d'une future étoile dans le ciel artistique. "La Rumba Dagobert" et "oh! oh! Marguerite" la classe telle une artiste de métier, car Diane joue ses chansons d'une façon exquise et sait tenir un auditoire constamment intéressé, on applaudit encore et on la réclame au moment où doit apparaître la principale vedette qui est le grand conquérant.

### JEAN PAQUIN

...à la voix formidable! Ajoutons, une voix à soulever le plafond et une foule... ma's une voix plus faite pour une salle de concert qu'une salle de restaurant, particulièrement quand l'artiste chante au micro, car cette ampleur est telle qu'elle nous fait perdre les différentes nuances d'interprétation. Jean Paquin est certes destiné à une carrière d'opéra ou d'opérette et il est déjà question, paraît-il de voyage d'études en Europe. La voix de cet artiste est très belle et remplie de possibilités. La seule note désagréable chez le chanteur est ce léger accent parisien ajouté à son excellente diction. Il ne convient pas à un canadien français de s'en servir, car le manque d'habitude et de naturel ajoute une pointe d'affectation qui nuit au succès de l'artiste. Jean Paquin gagnerait plutôt à soigner sa phonétique et une attitude plus dégagée. Ceci mis à part, le tour de chant qu'offre Jean Paquin est passible d'enthousiasme l'auditoire et "C'est mon seul Amour" ainsi qu'"Une Nuit à Grenade" sont des pièces à grand succès.

...Bientôt, il nous sera donné de parler en termes élogieux d'un autre chanteur à grande voix... Nous voulons parler de Len Boily, actuellement maître de cérémonies et dont la voix est d'une qualité très rare. Nous conseillons à Len de se hâter de se mettre au rang des vedettes afin que nous soyons en mesure de parler de lui plus longuement... Nous tenons aussi à signaler l'entrain des jeunes disciples de Fernand Couture, jeune chef de l'ensemble "Les Modernistes", la versatilité et le style mo-

derne de ce quatuor est du plus heureux effet, grâce au pianiste de talent Gilles Larocque, aux bons coups d'archet de la basse Maurice Cormier, à la surprenante musicalité du saxo-ténor Jean Maro Thiboutot et à l'acrobatie du dynamique musicien Claude Turgeon.

### "CHEZ GERARD"

...il y a du nouveau et ça ne surprend personne, c'est dans l'esprit de la direction: "Ici on va toujours de l'avant" nous dirait sans contredit Gérard Thibault. Cette fois, le nouveau c'est Jean LeRoy, chanteur de genre bien connu sur les ondes québécoises, titulaire de la plaque Radiomonde '50, héros d'un court métrage de l'Office National du Film récemment montré sur la Terrasse Dufferin lors de notre fête nationale. Or, Jean LeRoy, dans le rôle de maître de cérémonies sait s'effacer modestement devant le talent des autres et nous présente, après une couplet de chansons de son répertoire, l'abord...

...Jacqueline Payette, dont nous avons déjà dit beaucoup de bien et que nous pourrions continuer à louer ici si nous n'avions peur de nous répéter, car tous ces mots qui sont grâce, charme et gentillesse sont naturellement synonymes de Jacqueline Payette... nous passerons donc immédiatement à

### NORMAN BROOKS

...dole canadienne dans la chanson populaire américaine. Surtout un artiste dans la veine d'un Al Jolson, malgré la ressemblance de sa voix avec celle de ce dernier, il faut dire que Brooks demeure bien personnel. Sa voix de baryton sa manière agréable de chanter: "I can't give you anything but love", "Smile" ou "April Shower", lui font une popularité de plus en plus grande. Pour peu, nous préférons ce genre à la chansonnette française, ce qui n'est pas peu dire. Il est vrai qu'on en est moins saturé en ces temps de vague effrénée autour de certaines fadaïses. Nous avons été témoin d'un vif enthousiasme de la part des Américains réunis en grand nombre ce soir à "Chez Gérard". "This jazz s'nger is wonderful" s'exclamèrent plusieurs d'entre eux. Norman partira bientôt pour Toronto et travaillera avec Bob Crosby, le frère de Bing ainsi qu'avec Peggy Ryan, l'ancienne partenaire de Donald O'Connor. Norman enregistrera bientôt ses chansons sur disques, et, nous sommes convaincus qu'il deviendra aussi populaire sinon autant idolâtré qu'un Al Jolson.

"Les Compagnons de la Chanson" remplaceront Norman Brooks chez Gérard cette semaine et...

...Louise Maurais chantera aux côtés de Jean Paquin "A la Porte St-Jean"...

à CKCV

LUNDI SOIR

9 h. "La Pause qui rafraîchit"

OOO

# En lisant entre les lignes...

par: EMIL ROC



Non Dieu, est-ce votre appel et tantment  
 qui ne me laisse pas de répit...  
 Est-ce votre grâce cette fièvre qui  
 combat et qui dure...  
 Est-ce votre Amour cette joie que  
 je faite au cœur comme un cilien!...

Estelle Mauffette

## CE QUE REVELE L'ECRITURE DE MILLE ESTELLE MAUFFETTE

En jetant les yeux sur ce spécimen d'écriture, il me semble entendre un thème musical bien défini: La Sonate à la Lune de Beethoven avec ses tonalités tristes; cette note plaintive soutenue qui semble refouler le remous d'une basse entêtée!

Il y a dans cette écriture une marque de contrôle parfait sur une nature bouillonnante.

Une tendance à l'effacement couvrant des nerfs qui se contractent et se détendent sans harmonie mais qui sont tout de même sous contrôle.

Les gens qui écrivent de cette façon recherchent la perfection plutôt que l'harmonie dans leurs actions.

Ils sont portés au soupçon et à la critique et deviennent utiles ou désagréables suivant qu'ils possèdent un fond de bonté ou non.

Dans le spécimen du jour, on peut relever de nombreux indices d'une réelle bonté.

Ceux qui écrivent de cette manière doivent redoubler d'efforts pour se rendre agréables et intéressants.

C'est une écriture que l'on peut qualifier de sèche, sans fioritures; c'est la marque d'une pensée alerte, directe, rapide et quelque fois brusque.

On peut noter des signes d'un développement intellectuel intense, d'un besoin de créer, en esprit du moins, lorsqu'il est impossible d'innover en pratique.

Ne vous laissez pas tromper! Ne recherchez pas trop Donalds lorsque vous considérez Estelle! Oui, il existe une tranquille placidité dans cet écrit mais il cache un mécontentement à peine perceptible.

Il me semble entendre l'auteur de ces lignes m'apostropher: "Mais, qui est vraiment content de son sort?" Et nous avons là le signe de l'acceptation de l'état de chose. Le Christ aux Oliviers a bien montré le côté humain de sa nature lors-

qu'il a dit: Eloignez ce calice mais j'accepte d'y boire puisque c'est votre volonté! C'est évidemment la pensée de Donalds mais c'est aussi celle d'Estelle!

Le tracé particulier de ce spécimen nous laisse voir une personne qui pleure dans le creux de l'oreiller mais a le courage de revenir au grand jour affronter les difficultés nouvelles.

Une personne qui est gouvernée par le raisonnement plutôt que par le cœur; elle a tellement refoulié les sentiments de ce dernier qu'il a semblé se taire en apparence seulement car il a de ces sursauts qui renversent tous les raisonnements!

Notez que malgré la vitesse du tracé, les "a" et les "o" sont bien fermés au sommet. C'est l'indice d'une personne que l'on juge souvent au contraire de la réalité, parce qu'elle prend bien soin d'éviter que l'on sache exactement ce qu'elle pense.

Malgré cette disposition d'esprit de l'auteur, il me faut lui confier que son écriture est de celles qui parlent le plus au graphologue! On n'a jamais dû reprocher à Estelle d'être trop prodigue, disons: gaspilleuse; elle sait accommoder les restes.

Cette analyse ne doit pas plaire outre mesure à l'auteur du spécimen d'écriture, car la graphologie perce la muraille de réserve qu'elle a soigneusement édifiée. D'un côté, possédant un esprit analytique bien marqué, elle ressent certainement une irrésistible curiosité intellectuelle de connaître les particularités d'une étude graphologique. La flatterie et la critique ne l'émeuvent pas en apparence: celle-ci engendre l'indifférence, celle-ci crée une poussée vers le perfectionnement. Pour terminer, examinons la signature de Mlle Mauffette. Celle d'une dessinatrice experte et non celle d'une artiste! Celle d'une personne sans prétentions qui s'efface trop facilement. Celle d'une femme que les circonstances de la vie ont forcée à rentrer en elle-même, à se forger un petit monde bien à elle où elle peut cultiver ce qu'elle aime, sans aide et à l'abri des regards indiscrets!

Quelle compagne de vie! pour celui qui la comprendrait bien!  
 EMIL ROC

## PRÈS DES MURS...

(suite de la page 21)

On a appris avec le plus vif plaisir que le jeune ténor Richard Verreault deviendrait membre de tiste québécois est de retour d'un séjour d'études à Paris, et CKCV, où il a réellement fait ses débuts lui aussi, n'a pas voulu laisser passer l'occasion de le présenter de nouveau à son auditoire. C'est ainsi que mercredi, Richard Verreault était interviewé et chantait au cours d'une émission spéciale de 25 minutes sur les ondes de CKCV. On sait que le brillant ténor est à la fois boursier de la Province et boursier personnel du premier ministre. Le quatre août prochain, Richard Verreault épousera Mlle Thérèse Beaudet, et il reprendra le chemin de l'Europe le 15 septembre,

après un concert d'adieu au Palais Montcalm. Tous se réjouissent profondément du succès de ce jeune québécois à qui le grand ténor Raoul Jobin n'a pas hésité à accorder son appui et à prodiguer ses encouragements.

La dernière semaine a vu s'embarquer pour l'Europe quelques artistes québécois: un chanteur d'opéra, un pianiste et une femme de lettres. Celle-ci n'est nulle autre que Madame Simonne Bussières, auteur de "L'Héritier", titulaire de quelques émissions à CHRC et ancienne collaboratrice à Radiomonde (comme quoi le journalisme mène à tout, même à l'Europe!). Le pianiste est Guy Bourassa, professeur au Conservatoire de la Province et maintes fois entendu sur les ondes de CBV. Le troisième est Lucien Ruelland qui doit tenir des engagements à l'opéra en France. Bon voyage à tous. D'un autre côté, M. Charles E. Harpe, auteur de l'émission de CKCV: "Les trottoirs de Québec" est rentré récemment d'un séjour en Europe au cours duquel il a bénéficié d'une audience particulière du Pape. Il en garde un impérissable souvenir.

Pendant la saison propice, ceux qui projettent des excursions de pêche feraient bien de ne pas manquer "Le calendrier du pêcheur" que Charles Dussault présente sur les ondes de CBV le jeudi soir à 6.25 h. C'est une émission agréable à écouter et qui fournit des renseignements précieux pour la fin de semaine ou la vacance prochaine.

## LE VEILLEUR.

### Pierre Brabant à CKAC

Pierre Brabant se fera entendre sur les ondes de CKAC dimanche le 15 juillet à 9 heures, à l'émission



Corey Thompson s'est acheté une Cadillac. L'heureux vendeur a tenté d'en vendre une semblable à Jacques Normand, mais ce dernier préfère sa Pontiac deux-tons.

"Votre pianiste invité". Pierre Brabant jouera des oeuvres de Liszt, Chopin, et quelques-unes de ses compositions. Signalons que le jeune pianiste vient de terminer une tournée de 60 récitals à travers les provinces de Québec et Ontario.

Les prises de vues du film canadien "La petite Aurore, l'enfant martyr" dureront jusqu'à la mi-août. Selon Roger Garand directeur de la production, le film serait lancé au début de novembre. La compagnie France-Film en assurera la distribution.



# "Kingsbeer"

la meilleure bière de riz  
 jamais brassée!

**Néo - Forme** développera votre buste, le raffermira et le relèvera.

Ayez un **APPAREIL HYDROTHERAPIQUE** pour le TRAITEMENT SCIENTIFIQUE du BUSTE

**SANS RETARD**  
**POUR ACQUERIR, CONSERVER ou RECOUVRER la BEAUTE de la POITRINE**

3 GRANDEURS pour convenir à toutes les TAILLES. Plus de 8000 FEMMES CANADIENNES ONT DÉJÀ LEUR NÉO-FORME, elles en sont très satisfaites et disent: ... C'EST MERVEILLEUX!

VENDUS par: Pharmacie MONTREAL; 18 Pharm. LEDUC; DUPUIS FRERES; 2 Pharm. JOLICOEUR à Québec; 2 Pharm. CHICOUTIMI à Chicoutimi; et plus de 300 autres BONNES PHARMACIES à Montréal et dans la Province.

INFORMATION et DEMONSTRATIONS GRATUITES  
 Sur rendez-vous à 5157 St-André, Tél. DO. 9330.

DEMANDEZ une BROCHURE GRATUITE à:  
 STUDIO MADO LANGEVIN, D2-39  
 C.P. 143, Station Delorimier, Montréal, P.Q.

Nom .....

Adresse .....

Fabrique par NEO-BEAUTY LINE CO. Ltd., Montréal, P.Q.



# Le Courrier de RADIOMONDE

**FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A:** Miville Couture, Jean Coudu, Albert Cloutier, Paul Leduc, Marcel Baulu, Louis Morrisset, Janette Bertrand, Roland Bayeur, Fernand Robidoux, Gaëtan Barrette, Roger Baulu, Henri Poulin, Gilles Pellerin, Denis Drouin, Colette Dorsay, Alfred Brunet, Denyse Proulx, Réjane Hamel, Jacques Auger, Julien Lippé, Fred Barry, Jeanne D'Arc Charlebois, Roger Gagnon, André Turcotte, Marcelle Hanck, Lucille Laporte, Yves Ménard, Estelle Caron, Lucille Dumont, Roland Legault, Michel Noël, Rolande Desormeaux, Muriel Millard.

1—En quelle année les artistes suivants se sont-ils mariés: Miville Couture, Paul Leduc, Marcel Baulu, Louis Morrisset, Janette Bertrand, Fernand Robidoux, Roger Baulu, Gilles Pellerin, Léon Lachance, Jean Baulu, Gaëtan Barrette?

2—En quelle année Jean Coudu s'est-il marié? Quel âge a sa fille?

**UNE QUI VOUS EN DEMANDE  
UN PEU TROP**

Mais non.

1—Miville Couture, 1940 — Paul Leduc, 1937 — Marcel Baulu, 1937 — Louis Morrisset, 1939 — Janette Bertrand, 1947 — Fernand Robidoux, 1942 — Roger Baulu, 1935 — Gilles Pellerin, 1949 — Léon Lachance, 1944 — Jean Baulu, 1948. Quant à Gaëtan Barrette, il est célibataire.

2—Jean Coudu s'est marié le 26 juillet 1945 et sa fille, Angèle a 5 ans.

1—Parlez-moi de François Rozet? Où est-il né? Depuis combien de temps demeure-t-il au Canada? Recommencera-t-il son Théâtre du Samedi au Cercle Universitaire?

2—Dites-moi un mot de Sita Riddez? Est-elle mariée?

3—Avec qui les artistes suivants ont-ils étudié: Shirley Bruce, Jeanne Quintal, Jean Lajeunesse, Robert Rivard et Jean Duceppe?

**GABY L.**

1—François Rozet est né à Villar, France. François Rozet a joué en France au Conservatoire, au Vieux Colombier, à L'Odéon. Il a joué aussi dans plusieurs films français, d'abord dans les films muets et ensuite dans les films parlant. Depuis son arrivée à Montréal en 1940, alors qu'il joua pour la Comédie de Montréal, François Rozet a participé à toutes les plus belles oeuvres présentées à la scène et à la radio. Dans la saison radiophonique qui vient de se terminer, on a entendu François Rozet dans les programmes suivants: "Francine Louvain", "L'Ardent Voyage", "Radio-Théâtre", etc. Il est tout probable que son Théâtre du Samedi recommencera la semaine de son père pendant 5 ans, elle partit son prochain.

2—SITA RIDDEZ est née à Lyon un 25 août. à l'âge de 19 ans compléter ses études à Paris. Au Conservatoire de Paris elle travailla sous la direction de Croué, Mme Berthe Dussane de la Comédie Française, André Brunet et Leroy et enfin le grand Louis Jouvet. Sita Riddez est très grande; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont blonds. Elle est célibataire.

3—SHIRLEY BRUCE a étudié avec Mme Jean-Louis Audet — Jeanne Quintal; Au Conservatoire Lassalle et Mme Jeanne Maubourg — Jean Lajeunesse n'a jamais eu de professeurs — Robert Rivard a étudié avec

Sita Riddez, François Rozet et à Paris, avec René Simon — Jean Duceppe; Sita Riddez et le regretté Marcel Chabrier.

1—Voulez-vous me décrire la toilette que Pierrette Dequoy portait à la distribution des prix des élèves du Conservatoire Lassalle? Qui a confectionné cette toilette?

2—Quel est le nom de l'autre jeune fille qui a aussi gagné une médaille?

3—Cette médaille est-elle envoyée réellement par le lieutenant-gouverneur de la province?

**LYSE GERVAIS**

1—Pour cette occasion, Pierrette Dequoy portait une robe de tulle blanc sur fourreau de taffetas faïlle crème; le corsage était sans épaulettes et très ajusté — la jupe, très ample, était confectionnée de 108 verges de tulle et le fourreau de taffetas avait 8 verges d'envergure. Pierrette Dequoy est elle-même l'auteur de cette magnifique toilette. Décidément, elle est habile en tout, cette Pierrette.

2—Marcelle Houle qui est arrivée ex-aequo avec Pierrette Dequoy.

3—Certainement.

1—Jacqueline Paris qui chantait au Blue Sky, a-t-elle un lien de parenté avec Jean-Louis Paris?

2—Parlez-moi de Janine Gingras?

**PIERRE, ANDREE, JACQUES.**

1—Non, aucun.

2—Janine Gingras est née à Montréal un 4 octobre. Elle mesure 5 p. 4 pces; ses cheveux sont noirs et ses yeux sont bruns. Janine Gingras a étudié la chansonnette avec Léo LeSieur et le solfège avec Albert Viau. Elle est célibataire.

1—Voulez-vous demander au réalisateur du "Radio-Music-Hall" et du "Carnaval de la Gaieté" de faire chanter Léo Rivet, nous aimerions tellement l'entendre?

2—Parlez-moi de lui, voulez-vous?

**KATHERINE**

1—Je le veux bien.

2—Léo Rivet est né à Montréal un 2 décembre. Il mesure 5 p. 9 pces et pèse 180 livres; ses yeux sont pers et ses cheveux sont bruns. Léo Rivet aime tous les sports mais en particulier le baseball et le hockey. Léo Rivet est célibataire.

1—Est-ce vrai que Mme Lise Roy attend un autre enfant?

2—Jacques Normand était-il présent au Gala des Artistes au Forum le 26 mai dernier?

**LONGUE VIE A NOS ARTISTES  
DE CHEZ-NOUS**

1—Non, c'est faux.

2—Non, puisque dans ce temps-là, il remplissait un engagement à Québec.

1—Huguette Oigny était-elle au Gala des Artistes?

2—Non, car elle était en tournée avec "Ti-Coc".

P.S. — Au sujet du renseignement que vous désirez obtenir concernant la vente des billets pour ce Gala du Forum, voici: tout le public, artistes ou pas, pouvait porter l'habit de soirée, qu'importe le prix du billet qu'il payait, et tout le monde parti-

cipait à la danse. Pour la réception à l'Hôtel Mont-Royal qui suivait le couronnement, l'habit et un billet supplémentaire étaient exigés. Encore une fois, tout le public était invité, au Forum et à l'Hôtel Mont-Royal.

1—Quel est le thème des programmes "Maman Jeanne" et "Courrier Confidences"?

2—Pourquoi n'entendons-nous pas un programme avec Lise Roy et Jacques Normand ensemble?

3—Qui jouent les rôles suivants dans "Maman Jeanne": Yanina et Olga?

**CURIEUSE**

1—"Maman Jeanne": Valse, extraite du Ballet "Coppella" de Léo Delibes. — "Courrier Confidences": Valse de la suite "Mascarade" de Katchatourian.

2—Je n'en sais rien, chère amie. Qui sait, à l'automne prochain, nous aurons peut-être le plaisir de les entendre.

3—Yanina, Yanina Gascon — Olga, Nini Durand.

1—Qui incarnent les personnages suivants: Bruno et Claire de "Rue Principale", Micheline de "Maman Jeanne", M. Michaud de "L'Ardent Voyage"?

2—Qui a remplacé Jean Coudu dans "L'Ardent Voyage"?

3—Même question pour Lise Roy lorsqu'elle a pris un repos, pour les rôles de Ninon de "L'Ardent Voyage" et "Jeanne de "Maman Jeanne"?"

**SUIS-JE TROP CURIEUSE?**

Pas du tout, quelle idée!

1—Bruno, Jean Daigle — Claire, Ginette Letondal — Micheline, Christiane Delisle — M. Michaud, Roger Guertin.

2—Jean-Louis Roux a remplacé Jean Coudu dans ce rôle.

3—Lise Roy a été remplacée par Béatrice Picard pour ces deux rôles.

P.S. — Je vous reviens bientôt pour votre autre demande.

1—Ne pourrions-nous pas avoir dans RADIO-MONDE un interview de Pierrette Dequoy puisqu'enfin elle est un de nos "jeunes espoirs" et qu'elle s'est classée première et a reçu la médaille du Lieutenant-gouverneur au Conservatoire Lassalle?

2—Dans quelle partie de la ville demeure-t-elle?

3—Est-elle fiancée ou mariée?

**ROMANESQUE**

1—On a déjà passé un interview de Pierrette Dequoy dans la chronique "Radiomonde les cite au Tableau d'honneur"; c'était l'automne dernier je crois.

2—Pierrette Dequoy demeure dans le nord de la ville.

3—Elle n'est pas mariée mais elle est fiancée avec un jeune officier de l'Aviation française.

1—Me diriez-vous un mot de Paul Nantel?

**ROSES BLANCHES**

1—Paul Nantel est né à Montréal un 6 mai. Il mesure 5 p. 9 1/2 pces; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont noirs. Il a étudié avec M. Victor Brault. Paul Nantel a épousé Mlle Jacqueline Pauzé et ce couple a une petite fille: Danièle.

**Amitié! Mariage!**

25.000 Français et Françaises de France et colonies désirent correspondre avec Canadiens et Canadiennes. Renseignements pour un timbre.

**CERCLE CUPIDON ENRG.,**  
C. P. 101 Station Delarimier  
Montréal

**Aimeriez-vous à Jouer des  
Tours ou faire de la Magie?**

Envoyez 25 sous en argent ou timbres pour catalogue illustré.

**J. Petit & W. J. Sauvé**  
102, Blvd Sacré-Coeur, Hull, Qué.

**MUSIQUE  
de  
Muzak**

Musique choisie et orchestrée selon les besoins de votre établissement

*Pour renseignements,  
s'adresser à:*

**REDIFFUSION INC.**  
1085 Côte Beaver Hall, Montréal  
UN. 4601

**GRAND SPECIAL**

*Yeux Artificiels plastiques*  
**"TWINS"**

**GARANTIS pour la VIE  
SUR TOUT RAPPORT**

Empreintes prises à domicile sur demande par l'expert L. ALLAIRE

**CONDITIONS FACILES  
DE PAIEMENT**

Pour appointements adressez-vous à

**6528, rue ST-DENIS**  
Tél.: CA. 9572

Durant juillet et août, bureau fermé tous les lundis. Autres jours: 10 a.m. à 8 p.m. Fermé le samedi à 6 c.

**J.-A. RACETTE**

**OPTICIEN D'ORDONNANCES**

**Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!**

<b>DIMANCHE</b>  <div style="font-size: 2em; font-weight: bold;">22</div> <p>JULIET</p>	<b>LUNDI</b>   <p>Jules Jacob</p>	<b>MARDI</b>  <div style="font-size: 2em; font-weight: bold;">24</div> <p>JULIET</p>	<b>MERCREDI</b>   <p>Jacques Larochelle Victor Brault Jeanne Rochefort</p>	<b>JEUDI</b>   <p>Roland d'Amour</p>	<b> VENDREDI</b>   <p>Marcelle Lefort Rolande Desormeaux</p>	<b>SAMEDI</b>  <div style="font-size: 2em; font-weight: bold;">28</div> <p>JULIET</p>
---	---	--	--	--	--	---

# RADIO MONDE

## DENYSE ST-PIERRE SURPRISE DANS SON BAIN

(VOIR PAGE 8)

## Le BAISER de MARJOLAINE

(VOIR PAGE 10)



Tout le monde connaît le fameux pianiste Billy Eckstein, propriétaire d'un populaire établissement de Sainte-Rose. Tous ne savent peut-être pas cependant que Billy a un chien... un chien merveilleux que son maître adore quand il ne se contente pas de l'aimer. Or, tous les ans, Monsieur Son Chien a son party! Cette année aussi bien que les précédentes. On voit ici Le Chien avec son maître, au cours de la fête. Sur l'autre photo, c'est Jean Baulu, le docteur Ballard de la Radio, qui s'était lui aussi rendu à cette fête avec "Pitou", le fameux poilu dont il vante tellement les mérites. La fête a pris fin au milieu d'aboiements de joie!



TOUS LES LUNDIS SOIRS  
à 8 hres 30

*La Cire Succès*

La plus brillante des cires  
PRESENTE

### "JOUEZ DOUBLE"

Devinez les titres des chansons chantées par vos artistes favoris — Si vous en devinez une, vous gagnez \$2; si vous en devinez deux, vous gagnez \$4 et ainsi de suite en doublant. Si vous devinez les six titres des chansons vous pouvez gagner chaque semaine \$64 et si vous ajoutez à votre envoi la preuve d'achat qui se trouve sur chaque boîte de cire ou de nettoyeur SUCCÈS, vous pouvez doubler votre prix et gagner chaque semaine \$128. C'est un passe-temps agréable et lucratif pour les chanceux.

LA BANQUE \$2680.00  
VAUT CETTE SEMAINE  
\$1340.00 OU LE DOUBLE

OOO



Anna di Fabio

Lundi prochain à 8 h. 30, vous pourrez écouter André Rousseau et Anna di Fabio en plus de l'orchestre de Nick Battista; réalisation de Maurice Thisdel. N'oubliez pas que si vous incluez la preuve d'achat qui se trouve en dessous du bouchon de chaque boîte de Cire Succès, "la plus brillante des cires" ou de nettoyeur "Succès" et que votre nom est choisi, vous gagnerez le DOUBLE du montant dans le trésor. Adressez vos lettres à "Jouez Double, Verdun" et écoutez tous les

Lundi soir, 8 heures 30

C-K-V-L  
Montréal-Verdun

C-K-C-V  
Québec

C-H-L-T  
Sherbrooke

C-H-L-N  
Trois-Rivières

C-H-E-F  
Granby

C-J-S-O  
Sorel

C-K-L-D  
Thetford-Mines

C-K-R-S  
Jonquières

C-H-R-L  
Roberval